



Pierre A. MOSER est né à Genève, Suisse. Dès la fin de ses études universitaires, il a collaboré à de nombreux journaux suisses et étrangers, ainsi qu'à la radio.

A la fin de la guerre, pendant laquelle il était mobilisé comme Officier, il prend la direction de l'Aide aux prisonniers de guerre et réfugiés en France (Y.M.C.A.).

Il est ensuite Directeur de l'Institut Unesco pour la Jeunesse à Gauting, R.F.A. Il devient Chef du Département de l'Éducation du Centre Européen de la Culture, à Genève.

Il est ensuite Chef de l'information à Radio-Genève et collabore à de nombreux journaux dont La Suisse, Le Monde (correspondant à Alger), à l'O.R.T.F. et à Radio-Canada.

De 1961 à 1964, il assume la direction de l'information radio de l'opération ONUC au Congo (Zaïre). Il effectue de nombreux voyages, enquêtes et reportages en Afrique, Moyen-Orient, Amérique et pays de l'Est.

Il a été correspondant de l'Associated Press à Alger et Dakar. Dans ces deux villes, il a été chargé de cours à l'Université (École de journalisme).

Il a été également consultant et expert de l'Unesco en Côte d'Ivoire et au Maroc.

ISBN 2-903587-01-9

Pierre A. MOSER

Arméniens

où est la réalité ?

LIBRAIRIE - ÉDITIONS MALLIER

Pierre A. MOSER

Les
Arméniens
où est
la réalité ?

LIBRAIRIE - ÉDITIONS MALLIER
27120 SAINT-AQUILIN-DE-PACY (Eure)

Du même auteur :

Connaissance du Monde arabe (Éditions « Connaitre », Genève, 1963).

Le Jourdain tant convoité (Genève, 1964).

Premier et second sommet arabe (Genève, 1964).

L'Algérie sans passion (Revue politique suisse, Berne).

La Révolution Angolaise (Éditions « L'Action », Tunis, 1966).

Sous presse : *La Turquie, un passé, un homme, une nation.*

Le Retour d'Ataturk (Le mouvement militaire du 12 sept. 1980).

En préparation : *Le Complot soviétique.*

La Vie d'Ataturk.

A Andrenne, Alexandre et Isabelle.

© Librairie - Éditions Mallier, 1980

Tous droits de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

ISBN 2-903587-01-9

TABLE DES MATIÈRES

I - Introduction	9
II - Origine des Arméniens	15
Les Arméniens sous l'Empire ottoman	
Naissance du nationalisme arménien	
La guerre russo-turque, traité de San Stéfano (1878)	
III - Les Comités arméniens	31
Les révoltes	
IV - Les Arméniens pendant la Première Guerre mondiale	63
La déportation	
Du traité de Sèvres au traité de Montreux	
Carte : Le partage de l'Empire ottoman selon le traité de Sèvres	96
V - Rapports d'enquête et sons de cloches	97
VI - Les Arméniens en Turquie et dans le monde	107
Les attentats terroristes	
VII - Où est la réalité?	133
Appel à la raison	

I.
Introduction

LES ARMÉNIENS : OU EST LA RÉALITÉ ?

Rarement, dans l'Histoire, des faits ont été volontairement déformés pendant plus d'un demi-siècle et ont réussi, jusqu'à maintenant à tromper, avec un certain succès, l'opinion publique d'une grande partie du monde.

Il y a deux raisons à ce relatif succès :

D'un côté, la position de l'accusé et de la victime à la fois qui, jeune nation, née en 1923 sous la conduite d'un chef prestigieux, Ataturk, doit d'abord penser à construire une nouvelle nation, avant de s'occuper des calomnies. Je suis persuadé que si on avait, à l'époque, interrogé Ataturk sur le problème, il aurait probablement dit : « Les chiens aboient, la caravane passe. » Et ceux qui ont succédé à Ataturk, préoccupés par les problèmes de la construction de la nation, ont bien entendu négligé cette question.

De l'autre, il y a la curieuse convergence de la puissance financière, alliée contre nature à la puissance

soviétique et à son complot, pour assujétir le monde à son nouvel empire.

Certains Arméniens, et je dis volontairement « certains », car ils ne sont que quelques-uns, et la grande majorité d'entre eux, devenus citoyens de France, des U.S.A., de Grande-Bretagne ou du Canada, pensent d'abord à la situation peu enviable de leurs « frères » condamnés à vivre dans une République soit-disant indépendante dans le cadre de la Russie soviétique, son régime de « liberté », ses goulags et sa K.W.D. « Certains » Arméniens donc, continuent à entretenir par la presse, les manifestations et depuis peu de temps par les assassinats, les attentats, le mythe d'une Arménie indépendante et le mensonge du génocide.

Je veux, dans les lignes qui vont suivre, poursuivre deux buts :

1^o) Essayer, documents à l'appui, de rétablir la vérité;

2^o) Enfin démystifier et dépassionner le problème.

J'ai, il y a quelques années, défendu la juste cause du F.L.N. et de la liberté de l'Algérie; celle de l'Angola, malheureusement tombée sous l'esclavage soviétique par Cubains interposés, je veux aujourd'hui défendre la vérité et l'honneur de la jeune nation turque.

Nous allons donc rappeler l'histoire, les faits, notamment celui de la coexistence pacifique et amicale

des Arméniens au sein de l'Empire ottoman, pendant six siècles, les intrigues des puissances étrangères, Russie, Grande-Bretagne et France soucieuses d'assurer leurs positions militaires et politiques dans un secteur qui est, encore aujourd'hui, d'une importance stratégique que personne ne réfute.

Enfin, dans un souci d'objectivité totale et pour vaincre le régime de la terreur et du crime, montrer comment des ethnies peuvent vivre leur identité culturelle propre au sein des empires ou des républiques surtout à une époque où la mondialisation de la planète rend utile les querelles de clochers.

II.

L'origine des Arméniens.

Les Arméniens sous l'Empire ottoman

Naissance du nationalisme arménien.

La guerre russo-turque
jusqu'au traité de San Stéfano (1878)

LES ARMÉNIENS : QUI SONT-ILS ?

Nous citerons un historien arménien, Louis Nalbandian, dans son ouvrage *The Armenian Revolutionary Movement*, University of California Press, 1963 : «...l'origine du peuple arménien et le début de son Histoire sont restés obscures jusqu'à nos jours. Selon une très ancienne théorie, les Arméniens sont une branche des Phrygiens qui envahirent le royaume Urartu dont les environs de la région du lac et de la ville de Van montrent, aujourd'hui encore, de très importants et intéressants vestiges, vers le VIII^e et VII^e siècle A.C. Cette branche de Phrygiens aurait, en se mélangeant aux Urartus, formé le peuple arménien ». Selon W.E.D. Allen, de l'Université de Cambridge, ces deux communautés, bien que parlant des langues différentes, appartiennent à la même origine touranienne et sont donc apparentés aux Turcs.

Le plateau de l'Anatolie a toujours, depuis des millénaires, été un creuset de civilisations venues créer

des empires sur cette terre richement arrosée et baignée par quatre mers : la mer Noire, la mer de Marmara, la mer Égée et la Méditerranée.

LES ARMÉNIENS SOUS L'EMPIRE OTTOMAN

Mehmet le Conquérant (Fatih Sultan Mehmet) avait, dès après la conquête de Bysance, rétabli le patriarche orthodoxe arménien dans ses prérogatives. Les historiens décrivent la scène au cours de laquelle, le Sultan avait remis la crosse au patriarche, un cheval carapaçonné et s'était montré en sa compagnie dans les rues d'Istanbul. C'était en 1461. Simultanément, il avait invité le patriarche arménien, qui résidait à Bursa, dans sa capitale et l'avait rétabli dans tous ses droits et prérogatives auprès du patriarche grec.

Le patriarche arménien avait la charge de s'occuper de ses ouailles sur le plan religieux et social. Il gérait leurs biens, réglait les conflits d'intérêts. Il portait le titre de Hovakim et était en fait le chef spirituel de tous les Arméniens de Turquie. Peu à peu, les patriarches, installés à Istanbul, acquérèrent une importance de plus en plus grande vis-à-vis de l'étranger. Ils prirent même une importance politique. De là naquirent les premières tensions entre le pouvoir politique et le pouvoir religieux.

En 1514, Selim I^{er}, dit Selim Le Fier, (Yavuz Sultan Selim) après l'éclatante victoire qu'il remporta contre le

Schah d'Iran Ismaïl Savéfi à Tschaldiran (22 août 1514), invita de nombreux artisans arméniens à s'installer à Istanbul.

Pendant trois siècles, jusqu'au règne de Mahmut II, les Arméniens vécurent en paix, en cohabitation amicale avec les Turcs musulmans, pratiquant librement leur religion. Rappelons en passant qu'il existe encore aujourd'hui, à Istanbul, une centaine d'églises chrétiennes.

L'Église arménienne jouissait du privilège d'avoir ses propres tribunaux, ses propres prisons.

Jusqu'à la proclamation, plus tard, des « Droits et Règlements de la Nation arménienne », le patriarche disposait des pleins pouvoirs vis-à-vis de tous les prêtres de la religion et pouvait leur interdire de dire la messe et même les sanctionner en leur faisant couper la barbe, suprême outrage pour un prêtre orthodoxe ! Le patriarche avait la charge, vis-à-vis de la Sublime Porte, de percevoir les impôts auprès de la minorité chrétienne, de rendre la justice et de tenir l'État civil.

Sous l'Empire, donc, les Arméniens vivaient une existence paisible. Ils s'occupaient principalement de commerce et d'artisanat. Étant exempts du service militaire et des aléas de la guerre, leur développement démographique allait croissant. Ils occupaient donc une position économique privilégiée.

Au XIX^e siècle, ce développement économique ne s'était pas seulement accru dans l'artisanat et le commerce, mais les Arméniens avaient acquis le droit d'être fonctionnaire d'État. De puissantes familles arméniennes comme les Dadyan, Duzogullari, Balyan, Kasaz Artin occupèrent même des postes importants, notamment sous les règnes de Selim III et de Mahmut II.

Les Arméniens jouèrent, à cette époque, un rôle très important dans le développement économique et culturel de l'Empire. On comptait parmi eux des banquiers, des fonctionnaires, des imprimeurs, des bibliothécaires. Les Arméniens avaient leurs propres écoles et ils envoyèrent nombre de leurs fils étudier en Europe dans les plus célèbres Universités.

Si on examine, à cette même époque, la situation des Arméniens de Russie, il n'en est pas de même. Un historien arménien, Varantian, l'atteste : « Si on compare les Arméniens des deux pays, on remarque que ceux de Turquie sont bien plus avancés, et ce, dans maints domaines : culture, littérature, histoire et philologie. Ils disposent de bien plus de libertés et privilèges que leurs corréligionnaires de Russie. »

A cette époque, en Europe, les Arméniens passaient pour des Istanbouliotes de religion chrétienne minoritaire par rapport à l'ensemble musulman d'Istanbul et des autres minorités juives et grecques.

Naissance du nationalisme arménien

Sous le règne d'Abdulmejid I^{er} et de son Premier ministre Mustafa Resid Pacha commence la période de réorganisation de l'Empire ottoman qui a passé dans l'Histoire sous le nom de Tanzimat.

En 1839, un décret proclame l'égalité de tous les citoyens tures, sans distinction de race, de religion ou de secte. Les privilèges du patriarche sont reconnus encore lors des amendements apportés à la Réforme de 1856.

En Europe, c'est la renaissance des nationalismes, encouragée par le grand mouvement de la Révolution française de 1789, qui n'a eu guère d'impact à ce moment hors d'Europe mais qui a commencé à s'étendre plus loin après 1848.

Une école arménienne est créée à Paris : Muhtarian-Maradian, dans laquelle les jeunes arméniens prennent conscience de leur identité culturelle arménienne, mais cette prise de conscience déborde rapidement sur le plan politique. Le souffle révolutionnaire qui agite l'Europe ne tarde pas à enflammer les jeunes Arméniens en France.

L'historien Saruhan écrit : « Ce mouvement n'était pas issu du peuple, mais des jeunes intellectuels, en général élèves de l'école d'Uskûdar, de Galatasaeay à Istanbul et de Gabriel-Ayvazoski à Paris. »

Ces jeunes fondent d'abord « L'association des compatriotes » qui groupe bientôt Arméniens orthodoxes et Arméniens catholiques. Parallèlement est créée une « Organisation arménienne évangélique ».

Le 21 octobre 1853 est créée « L'Association de l'Instruction ». Les membres de cette association rédigent la constitution d'un État arménien groupant tous les Arméniens de Russie, Turquie et Syrie.

La naissance du nationalisme arménien a donc eu lieu à l'étranger d'abord, sous l'influence qui se révélera plus tard politiquement intéressée, des grandes puissances à l'affût des richesses de l'Empire ottoman déjà malade.

Ce nationalisme a été, parallèlement, encouragé en Turquie même par les missionnaires protestants anglais et américains. En 1847, déjà l'Église anglicane d'Angleterre avait obtenu dans le cadre des « capitulations » l'autorisation de fonder une Église protestante indépendante dans l'Empire ottoman. Les missionnaires américains encouragèrent le sentiment nationaliste arménien, soutenu également par le « lobby » arménien installé aux États-Unis dont le nombre était, à l'époque, évalué à 80 000 personnes. C'est ainsi que l'opinion publique américaine n'a pu connaître qu'une seule face de la question arménienne. (Voir Ralph Eliott Cook dans son ouvrage *The United States and the Armenians Question*, 15 avril 1957.)

L'« opposition » arménienne se développe

Le nationalisme arménien, né à l'étranger, encouragé par les intérêts politiques des grandes puissances, Russie, Grande-Bretagne et France, qui allait se développer de plus en plus jusqu'à la Première Guerre mondiale de 1914-1918, se manifesterait tout naturellement par une opposition entre chrétiens et musulmans, les chrétiens revendiquant nostalgiquement l'héritage de Byzance conquise par Mehmet-le-Conquérant.

C'est donc sur cette opposition religieuse que fut fondé le nationalisme arménien et tous les comités de défense qui se créèrent à cette époque en Turquie et surtout à l'étranger utilisèrent cet argument religieux, alors que les Arméniens avaient vécu jusqu'alors paisiblement protégés par les lois de l'Empire ottoman qui selon les constatations de tous les observateurs étrangers avaient toujours observé le respect des langues, coutumes et religions des peuples rattachés à la Sublime Porte.

À l'époque du Tanzimat, le « firman » de la réforme de 1839 donnait tous pouvoirs au chef spirituel des Arméniens de l'Empire pour régler les affaires de la communauté. Sur ce droit, le patriarcat établit des règles régissant le comportement de la communauté arménienne, règles qui furent dûment approuvées par le gouvernement Osmanli.

Mais cette attitude libérale devait, naturellement, conduire certains Arméniens à abuser de la situation. L'Empire passait par une période difficile de son Histoire. Partout, des mouvements nationalistes réclamaient l'indépendance des provinces. En Thrace, les Grecs, en Bosnie, en Herzégovine, en Bulgarie, partout des « comités » réclamaient l'indépendance, soutenus en sous-main par les grandes puissances qui convoitaient la maîtrise des Balkans et du Moyen-Orient. Il est toujours plus facile d'influencer de petites nations indépendantes qu'un Empire, même en difficulté !

Abdulhamid II venait de monter sur le trône et de proclamer la Monarchie constitutionnelle. Au même instant, une proclamation du patriarche accompagnée d'une déclaration des milieux arméniens fut publiée, sous forme d'un véritable ultimatum arménien.

Le patriarche Waiabedian, lors de conférence d'Istanbul en 1876 convoquée pour résoudre le problème bulgare, présenta un rapport concernant les Arméniens, rédigé par un prêtre, Hirigian, mettant en relief de soi-disantes pressions exercées alors sur les Arméniens de l'Empire. Ce rapport, soumis au chef de la délégation britannique, Salisbury, fut écarté, n'ayant rien à faire avec le sujet débattu à la conférence.

Les Arméniens devaient, à ce moment, opter pour l'une ou l'autre de deux attitudes :

1^o) Se joindre aux Turcs.

2^o) Prendre place aux côtés des nations chrétiennes afin de profiter de l'intervention européenne.

C'est alors qu'éclate la guerre russo-turque de 1877-1878.

Les tentatives arméniennes à la suite de la guerre russo-turque

Cette guerre, rappelons-le, commença par des succès turcs sur le front du Caucase, grâce au Maréchal Gazi Ahmed Muhtar Pacha et sur le front du Danube grâce au Maréchal Gazi Osman Pacha, mais les États vassaux comme la Roumanie, la Serbie et le Monténégro ayant pris place aux côtés des Russes, l'armée turque fut défaite et les Russes arrivèrent même à proximité d'Istanbul. La Turquie fut contrainte de signer le traité de San-Stéfano (3 mars 1878).

Profitant de cette défaite, le Conseil arménien, présidé par les patriarches Nerkes et Izmirlian, adressèrent une supplique au Tzar demandant que leur soit donné satisfaction sur les points suivants :

1^o) La zone s'étendant jusqu'à l'Euphrate ainsi que la province d'Ararat devaient être annexées à la Russie.

2^o) Au cas de non-annexion, les privilèges accordés aux Bulgares devaient être étendus aux Arméniens.

3^o) Après le retrait de l'armée d'occupation russe, que des assurances soient prises pour que les réformes et avantages demandés par les Arméniens soient garantis.

Le 13 février 1878, le patriarche Nerses Variabedian s'adressait, dans le même esprit, au Tzar :

« Votre Majesté, vos armes ont vaincu un peuple reconnu par son courage et son agressivité dans le monde entier. Cette victoire, ajoutée à votre gloire, vos épées sont partout victorieuses en Europe et en Asie. Vos commandants et vos soldats ont versé leur sang pur, en Bulgarie et dans ces lieux, berceau des Arméniens, qu'ils ont arrosé de leurs larmes : l'Arménie. »

« Les promesses de Votre Majesté doivent être appliquées à tous sans discrimination. Les Arméniens comme les autres communautés non musulmanes ont leurs droits. »

« N'avoir pour but que l'intérêt seulement, sied au plus preux des Empereurs. » (Documents publiés dans le volume *La Question arménienne à Tiflis* (1915) et *La Question arménienne et le Conseil national*, par Saruhan, Tiflis.)

Le traité de San-Stéfano accordait en fait la protection du Tzar sur tous les chrétiens de l'Empire ottoman avec un droit de regard et de contrôle des autorités russes. C'était, en fait, la préparation de l'accomplissement des visées annexionnistes de l'Empire

russe qui ne touchaient pas seulement l'Arménie mais l'Anatolie toute entière.

Les Arméniens se rejetaient eux-mêmes hors de la communauté turque.

Mais le traité de San-Stéfano fut complété et modifié par le traité de Berlin (13 juillet 1878). Les clauses du traité de San-Stéfano, grâce à l'habileté diplomatique d'Abdulhamed II, qui avait su dresser contre les Russes la méfiance des autres grandes puissances, furent en grande partie annulées. La Sublime Porte perdait la Roumanie, la Serbie et le Monténégro, une partie de la Bulgarie devenue principauté vassale, la Thessalie donnée à la Grèce, la Bosnie-Herzégovine donnée à l'Autriche, Chypre à l'Angleterre. La France avait pris pied en Algérie et plus tard, en 1882, l'Angleterre occupait l'Égypte..., mais les Arméniens qui avaient réclamé une administration autonome de la région turque principalement occupée par eux ne reçurent pas satisfaction et conclurent désormais qu'ils ne pourraient rien obtenir sans provoquer une révolution (cf. J.C. Harbord, *International Conciliation*, juin 1920, page 7). Désormais, les menées subversives allaient être déclenchées en Turquie sous l'impulsion des Comités d'action créés à l'étranger.

RÉFORMES...DEVENUES PROBLÈMES APRÈS 1908

Les Arméniens donc attendent le moment favorable pour intervenir et accumulent des armes dans des dépôts clandestins.

La révolte d'Adana fut une des premières manifestations de cette nouvelle politique arménienne. Inspirés par les Russes dont les visées expansionnistes avaient pour but la Méditerranée, les Comités rassemblés en 1905 à Paris avaient décidé d'obtenir l'indépendance de la Silicie (région d'Adana, Marache et environs). La révolte fut sanglante et fut réprimée avec sévérité par les forces de l'ordre. L'événement fit l'objet d'une intense propagande dans la presse et les livres à l'étranger.

Après la défaite contre les Russes, la perte des Balkans, l'occupation de la Lybie par les Italiens, le gouvernement de l'Empire ottoman se trouvait aux prises à de grandes difficultés intérieures et extérieures.

Les Arméniens avaient mis tous les espoirs dans l'aide russe. Rêve d'autonomie... sous la protection du Tzar. Donc occupation russe. Un dialogue s'établit alors entre Russes et Arméniens. Il s'agissait de harceler le gouvernement d'Istanbul par des plaintes continuelles contre les exactions kurdes, les rapines et le pillage provoqués par des bandes incontrôlées, afin de préparer l'opinion à une intervention de l'armée russe.

La question arménienne est ainsi portée sur le plan international et les gouvernements anglais et français se rangent à la position russe.

Réformes, rapports, amendements, questions humanitaires s'entremêlent. L'Ambassadeur de Russie, dans une conversation avec le représentant du comité Tachnaksutian expose clairement ses vues :

«Le gouvernement Osmanli possède des terres appartenant aux Arméniens. C'est un état exceptionnel. Il faut que les Arméniens agissent avec une grande circonspection et n'entreprennent rien qui puisse leur nuire par la suite, car toute l'Europe les considère comme des victimes d'une brutale répression turque. Ils ne doivent donc pas paraître vouloir profiter des déboires et des défaites militaires des Turcs, chercher à fomenter des révoltes ou se risquer à des provocations, ni prêter la main au moindre désordre ou soulèvement. Ils ne doivent rien demander à l'Europe mais, en revanche, multiplier leurs lettres de protestations, leurs rapports, leurs plaintes contre les Kurdes et toujours se poser en victimes des mauvais traitements des fonctionnaires et de leurs prévarications.»

Tactique qui s'est révélée fort efficace par la suite...

III.

Les « Comités » arméniens

Révoltes

LES COMITÉS ARMÉNIENS

Ils furent légion. C'est en 1860 que cette méthode d'action fut le plus pratiquée.

Leur action s'est étendue pendant tout un siècle et continue encore aujourd'hui, mais en dehors de la Turquie seulement. Tous ont pour but l'indépendance et la liberté de l'Arménie. En 1860 est fondé le « Comité de Bienfaisance » dont l'objectif était l'indépendance de la Silicie. Apparaissent successivement une floraison de comités plus ou moins éphémères : « Comité du Sacrifice », « Araratli », « Les partisans des écoles », « Sarkli » (charkli... oriental), « La Silicie », en 1879 « Le Comité des femmes nationalistes » et « Vers l'Arménie ». Mus (Much) était le siège de ces deux derniers comités. Les chefs spirituels de l'Église les dirigeaient. De par leur position religieuse ils augmentaient leur influence sur les masses.

Le Consul russe à Van, puis à Erzurum, le Général Mayevaki, analyse ainsi cette influence politique sur les

consciences : « quant aux chefs spirituels de l'Église arménienne, leur effort religieux est presque nul, mais, dans le développement de la conscience nationale, ils sont très efficaces ».

« Cet état d'esprit s'est toujours développé, au cours des siècles, dans le silence et derrière les murs des monastères. Les prêtres surent ainsi exciter l'inimitié de leurs ouailles contre les musulmans. Les instituteurs, dans les écoles, en firent de même. Bientôt le fanatisme anti-musulman succéda à l'inimitié. » (Cf. *Télégramme de l'Ambassadeur Gier à Sazanof*, 14 décembre 1912, n° 7 - Statistique des provinces de Van et de Bitlis.)

Fonctionnement des Comités

Avant la création des grands comités dotés de moyens puissants, plusieurs petits comités existaient déjà en Turquie. « Union et délivrance » à Van, 1872, eut une certaine influence dans la région. Ce comité s'appuyait sur les Russes en s'efforçant de prolonger leur occupation et en cherchant à obtenir leur intervention.

« Comité de la Croix Noire », toujours à Van, dont le but était la protection des Arméniens, leur organisation paramilitaire et l'organisation de manifestations. Le nom des récalcitrants était marqué d'une croix sur une liste secrète et le comité décidait de leur sort. La Croix Noire inspirait une telle crainte que les Arméniens, même les plus pacifiques, étaient obligés de suivre les ordres qu'elle donnait.

En 1881 fut créé le « Haut Conseil » qui prit plus tard le nom de « Défenseur des compatriotes ». Le comité siégeait à Erzurum qui était le centre principal de tous les mouvements nationalistes arméniens. Cette vaste organisation avait adopté l'activité fractionnée en petits groupes d'activistes. L'organisation comptait jusqu'à 400 membres qui portaient des grades militaires : caporal, capitaine, commandant. Ils disposaient de dépôts d'armes clandestins. Ils étaient organisés comme une armée régulière. C'était des Arméniens venus de Russie sous la direction du Dr Navasartian, originaire du Caucase, qui avait organisé le réseau. Celui-ci était basé, au début, à Tiflis qui finançait l'opération et fournissait les armes. Leur action se développa dans la région de Van, Erzurum et Mus (Mouch) sous forme d'opérations de partisans et les récalcitrants furent éliminés.

Au bout d'un certain temps, ces divers comités furent unifiés en une organisation unique qui prit le nom de Daschnakzoutioun comme d'autres comités tel Hincak (Hintchak), « La jeune Arménie dans le Caucase », etc. (Cf. *L'Idéologie révolutionnaire chez les Arméniens de Turquie*, Paris, 1934.)

Le Consul anglais à Erzurum devait déclarer au correspondant du *New York Herald* : « Si aucun Arménien n'était venu faire de la provocation, les deux parties se seraient-elles entretuées ? Certainement pas et sans doute aucun Arménien n'aurait-il perdu la vie. »

Rappelons ici la déclaration de M. Hanoteau, ministre français des Affaires étrangères : «Après les accords de Berlin, c'est surtout l'Angleterre qui se fit le champion des dissensions à Chypre (1878-1881).» Ce ne fut qu'en 1885 que la question arménienne vint sur le tapis.

Les Arméniens réfugiés en France, Angleterre, Autriche, Amérique et ailleurs organisèrent également des comités qui éditèrent des journaux et qui travaillèrent l'opinion.

Le mouvement en France fut peu bruyant mais profond, tandis qu'en Angleterre il se propagea d'une façon étonnante.

Au début, ces organisations, soi-disant créées pour propager l'Évangile, dirigèrent leurs activités sur les casernes, dans la rue, au Parlement même, forçant les gouvernements à se pencher sur cette question. On fit ressortir la cruauté et l'oppression du gouvernement ottoman, on proclama ces faits face à l'opinion publique afin d'inspirer aux gouvernements l'idée d'une intervention, d'une sorte de nouvelle croisade.

Citons encore le Général Mayavki, Consul de Russie, sur le mode d'action des comités arméniens :

«Ce ne sont pas les populations des bourgs qui élèvent les plaintes les plus bruyantes. Elles ont toute liberté et leurs intérêts ne sont pas mis, le moins du monde, en question.»

» Quant aux villageois, l'agriculture et l'irrigation les occupent suffisamment. Leur situation est bien meilleure que ceux des Arméniens de Russie. Quant aux prétendues razzias des Kurdes, rien n'est moins vrai, car sinon, on ne trouverait pas une seule âme en vie dans les régions occupées par les Arméniens.

» Les endroits qui sont hors d'atteinte des comités vivent en paix. L'activité des comités ne fait que semer la misère et la pauvreté.»

Le Comité Hincak (Hintchak)

Ce comité fut créé en 1867 par Avedis Nazarbey et par celle qui devint plus tard sa femme, Maro, avec leurs amis issus des milieux universitaires dans la perspective de l'idéologie marxiste. De nombreux Arméniens, originaires de Russie, faisaient partie des cadres et des membres de l'organisation. Ils se firent remarquer d'abord dans l'est de la Turquie. Le siège du Hinçak s'installa plus tard à Londres d'où ils purent diriger impunément les actions révolutionnaires en Turquie.

Le but du comité était de créer une Arménie libre groupant les Arméniens de Turquie, de Russie et d'Iran. Leur idéologie était marxiste, socialiste et centraliste.

Dans son premier programme, le comité déclarait :
«Nous sommes fermement convaincus que les chaînes empêchant l'évolution des Arméniens en Turquie doivent être brisées et que les Arméniens

doivent recouvrer leur indépendance coûte que coûte. Tout est permis pour atteindre ce but : propagande, terreur, guerre sans merci des partisans.»

Afin d'atteindre leur but, Simaron de Tiflis se joignit à Rupen Yenezed de Trébizonde et S. Danielian d'Iran. Ils s'installèrent à Istanbul en 1890 où ils s'allièrent aux comités créés précédemment. Le sort des Arméniens de Turquie était désormais lié aux Arméniens de Russie.

Le comité déploya rapidement une intense activité. On organisa rapidement des attentats contre ceux qui ne voulaient pas accepter l'autorité du comité. Des attentats furent organisés un peu partout en province où furent suscitées des émeutes parfois sanglantes.

Le 28 octobre 1895, le Consul anglais à Trébizonde écrivait à l'Ambassadeur d'Angleterre, Sir Philip Currie :

« Les Hinçak sont dirigés de l'extérieur et rendent la vie impossible aux Arméniens de Turquie qui vivaient jusqu'alors en sécurité. Leur but est de dresser les musulmans contre les chrétiens. Comme chacun le sait, cette organisation a un caractère anarchique.»

Le Comité Tasnaksutian

Ce comité fut fondé au Caucase en 1890. Les Arméniens de Russie, pour la première fois, entreprirent d'aider des Arméniens de Turquie, en organisant des

groupes de partisans comme ils l'avaient fait dans les Balkans. Ils suivaient de très près tout ce qui se passait en Turquie. On sentait, à Tiflis, comme une fermentation souterraine. Des groupes s'efforçaient de répandre la culture arménienne et se considéraient comme les pionniers d'une révolution nationale.

Ils étaient unis par leur conception commune de l'indépendance. Leur devise était : « Les Arméniens se doivent d'être indépendants pour continuer à exister. » Sous l'impulsion et les efforts de Krisdapor Mikadian et de ses amis, plusieurs comités s'unirent sous le sigle : « L'Union des Comités révolutionnaires Tasnaksutian ». Leur but était de fédérer tous les jeunes Arméniens de Tiflis avec le comité arménien Armanagan, les Hinçak, et de faire pénétrer des partisans en Turquie. Pendant trois ans le comité n'eut pas de programme précis. L'action seule primait. S'inspirant des paroles de Karl Marx ils proclamaient : « Des partisans capables de transporter une douzaine de fusils valent mieux qu'une douzaine de programmes. » Les mots exacts de Karl Marx étaient : « Un pas réel est plus efficace qu'une douzaine de programmes. » Leur but était donc d'introduire en Turquie des partisans, armer les Arméniens de Turquie, apprendre aux paysans à manier les armes, former des groupes de résistance, les instruire, former des chefs; organiser la défense, utiliser les Kurdes, provoquer des émeutes et des soulèvements. Leur mot d'ordre était : « Tuer le Turc et le Kurde dans

n'importe quelle condition... ne jamais épargner les Arméniens qui trahissent leur serment et se venger.»

Les Tasnaksutians avaient souhaité s'allier aux Hinçak. Mais ces derniers préféraient le programme des jeunes russes sociaux-démocrates et rejetaient l'idée d'un prolétariat arménien. Mais les différences de classe, le grand patronat, le capitalisme, la bourgeoisie industrielle n'existaient pas en Turquie et les idées en cours ne pouvaient guère les influencer. (Cf. *Histoire de Tasnaksutian* de M. Varatian.)

Les Tasnaksutians penchaient vers un certain socialisme national. Les Hinçak posèrent alors certaines conditions pour se joindre à eux. Le socialisme devait être l'idée de base. Après de longues et fastidieuses discussions, les Tasnaksutians admirèrent que le socialisme pouvait être pris sous son angle humanitaire et qu'en interprétant mal sa signification, les Arméniens risquaient de se désunir. On s'entendit donc sur le slogan suivant : « Liberté économique et politique ».

En 1890, Tasnaksutian publia son premier manifeste : « L'Europe est témoin d'un fait : un peuple défend ses droits humains. Dans ses soubresauts historiques, tout citoyen se doit d'unir ses forces à celles de la révolution. L'alliance des comités révolutionnaires arméniens fait appel à tous les Arméniens pour qu'ils s'unissent sous le même drapeau. L'alliance déclare au peuple qu'il a déjà opté pour la délivrance et qu'elle agit

en connaissance de cause et qu'elle est prête à répandre tout son sang dans un seul but : la liberté économique et politique des Arméniens. »

On trouve dans une autre déclaration :

« Nous ne pouvons obtenir une victoire qu'en nous unissant sous un même drapeau. Chaque patriote arménien doit graver ceci en son cœur. Il faut se soumettre à une discipline sévère et se préparer longuement pour le jour de l'appel général au combat. Tasnaksutyan lancera cet appel en temps voulu et invitera ses compatriotes à l'accomplissement de leur devoir. »

Dans ses débuts, Tasnaksutian avait beaucoup compté sur l'appui des riches arméniens, mais il fut déçu : « D'autres peuples ont joui de l'appui financier des riches qui versèrent des millions pour leur cause. Nous, on s'est leurré. Les riches Arméniens de Bakou, Istanbul, Trébizonde, d'Égypte, de Paris, de Manchester ne remuèrent pas le bout de leur petit doigt. Le manque d'appui matériel a été la cause de notre échec. » (Cf. Channesian.)

Tasnaksutian organisa ses forces d'abord à Trébizonde, Van et Istanbul. Une importance particulière fut vouée à l'Iran, aux portes de la Russie. Pour développer l'organisation et étudier de près la situation des agents de tout premier ordre, la plupart d'origine caucasienne, furent introduits clandestinement en Turquie.

Certains d'entre eux furent naturellement pris, mais sur intervention du Consul de Russie, ils furent expulsés ou même parfois simplement remis en liberté.

Le directeur du « Robert College » à Istanbul écrit dans une revue de Boston (U.S.A.), *Le Congregationnalist*, ce qui suit :

« Un parti révolutionnaire est en activité dans certaines régions de l'Empire ottoman et cause de graves préjudices aux communautés chrétiennes et particulièrement aux missionnaires. Il provoque des catastrophes et des désordres. C'est une organisation secrète agissant selon une technique toute orientale. »

Ce Dr Cyrus Hinlin narre une conversation qu'il a eu avec une personnalité proche de la révolution arménienne (Livre Bleu Turkey, page 38, 1896) :

« Les Hinçak's, répandus dans toute l'Anatolie, attendent, aux aguets, l'occasion d'exterminer Turcs et Kurdes, incendier leurs villages et se réfugier dans la montagne. Les musulmans turcs rendus alors fous de rage s'attaqueront aux villages arméniens sans défense. Alors la Russie, au nom de l'humanité et de la civilisation interviendra et occupera l'Anatolie. »

RÉVOLTES

Erzurum, 20 juin 1890. Le gouverneur d'Erzurum avait été prévenu par des indicateurs que des Arméniens

avaient introduit dans la ville des armes et les cachaient dans les églises et dans les écoles.

L'armée s'apprêta alors à perquisitionner. Mais les Arméniens se préparèrent à se défendre énergiquement. Les membres de « comités » arméniens tirèrent sur la troupe et deux soldats et un officier furent tués. Un témoin oculaire arménien narre ainsi les faits :

« On avait averti les autorités de l'existence d'un atelier de fabrication d'armes. Nous soupçonnions, quant à nous, que les prêtres nous avaient vendus. Un certain Bigos, membre de « La défense des Compatriotes » prévint les nôtres. On détruisit alors tous les documents, même les livres d'Histoire nationale et autres papiers pouvant éveiller les soupçons. »

« Péché ! Tel fut le cri des Arméniens en apprenant que les Turcs allaient forcer les portes de l'église. Les gens de Gergesian appartenant à la « Défense » se mêlèrent au peuple afin de les provoquer. Les boutiques furent fermées. Les messes interdites. Les cloches sonnèrent. Les Arméniens étaient maîtres de la situation. Profitant de cette atmosphère, les membres du « comité » poussèrent ce cri de ralliement : « Les Arméniens sont libres depuis trois jours et défendront les armes à la main leurs libertés. » Ceux qui, parmi les Arméniens, tâchaient de ramener leurs compatriotes à la modération furent maltraités. Le frère de Gergesian tua deux soldats. Le combat dura deux heures. Le lendemain, les Consuls visitèrent la ville. Plus de

100 morts et 200 à 300 blessés, tel était le bilan des deux côtés.» (Extrait d'un article publié dans le quotidien *Hapenik*, à l'occasion de l'anniversaire du soulèvement d'Erzurum, 1927).

Henezidian, de son côté, relate ces mêmes événements dans le n° 1 de *Hapenik* (1927) :

« Notre situation, à Trébizonde, mérite qu'on s'y attarde. Nous étions parfaitement convaincus que les Consuls étrangers à Erzurum feraient leurs rapports sur la situation d'une manière catastrophique et la question arménienne serait résolue du coup. Nous fûmes surpris qu'il en fût tout autrement. On décida donc, pour arracher les grandes puissances européennes à leur sommeil, de provoquer des désordres dans la capitale, sous le nez du Sultan et des Ambassadeurs. »

« Les espoirs mis dans le soulèvement d'Erzurum s'avérèrent faux. Mais malgré tout, c'était un premier pas. »

Marche sur Kumkapi

Le soulèvement du 20 juin n'ayant pas donné les résultats attendus, cette même année, les Arméniens organisèrent une marche et une manifestation à Istanbul afin d'attirer l'attention des puissances européennes.

L'Angleterre ayant failli à ses promesses d'aide, les Arméniens voulurent créer une atmosphère psycholo-

gique devant disposer favorablement les autres pays européens.

H. Cangilian, qui dirigea cette manifestation innocente d'apparence et ne réclamant que la justice, a formulé ainsi ses visées :

1^o) Il s'agit, après l'émeute d'Erzurum et l'affaire de Musa, de prouver aux Arméniens qu'on s'intéresse à eux, afin de les maintenir en éveil.

2^o) Un mouvement en Anatolie resterait toujours local et serait sans résultats, la propagande demeurant impuissante. Une manifestation à Istanbul aurait pour spectateurs le Sultan et les Ambassadeurs, sans compter la presse.

3^o) Le Caucase n'était pas favorable à un soulèvement. En effet, les Russes risquaient d'intervenir sans coup férir. Istanbul, au contraire, pouvait fixer l'attention générale. L'Angleterre était plus intéressée à la solution du problème arménien que la Russie. C'était une raison supplémentaire pour choisir Istanbul.

4^o) La pensée révolutionnaire doit se propager dans le peuple comme c'est le cas dans toutes les activités révolutionnaires. Si un tel comportement est adopté par les foules, on peut tirer profit de l'action révolutionnaire elle-même. Les Arméniens qui dirigeaient le mouvement tinrent conseil dans une maison d'une ruelle de Beyoglu sous la direction de Negavorian, Arménien, citoyen

suisse. Ils résolurent de faire savoir au Sultan Hamit leurs intentions par l'intermédiaire du Patriarcat.

Le plan, dont le chef était Cangulian, consistait à envoyer le patriarche au Palais, tandis qu'un certain Murat (en réalité Hamparsun Boiacian, député de Kosan), ferait une déclaration du haut de la chaire où on dit la messe, devant la foule. Mais le patriarche refusa et voulu s'enfuir. On l'entraîna de force dans une voiture pour l'emmenner au Sérail. Le gouvernement, averti, envoya les forces de l'ordre qui encerclèrent les meneurs. On tira de part et d'autre et il y eut plusieurs morts et blessés.

Troubles à Merzifon, Kayseri et Yozgat

1892-1893. Les activités du Hinçak reprennent de plus belle. Provocations, propagande allaient bon train, en plein jour, surtout à Merzifon, Kayseri et Yozgat, sans compter d'autres bourgs.

A la tête du mouvement se trouvait Karabet Tomaian, instituteur au collège américain de Merzifon. Son secrétaire et son frère Ohannes Kayan étaient à ses côtés. Ils étaient tous deux protestants. Ils cherchèrent à convaincre tous les Arméniens de fomenter des troubles pour provoquer l'intervention des États étrangers. C'est à Merzifon que se tint en 1892 le Grand Conseil du comité Hinçak.

Les décisions suivantes y furent prises :

1^o) Se procurer des armes le plus tôt possible.

2^o) Tous les révoltés contre le pouvoir ottoman devraient porter des vêtements caractéristiques et le bonnet géorgien.

3^o) Les membres du comité auraient à se procurer armes et munitions par leurs propres moyens.

4^o) Le « Comité » serait subdivisé en cellules.

5^o) Les cotisations et les inscriptions de membre du Congrès seraient destinées à procurer des armes à ceux qui n'auraient pas les moyens matériels d'en acheter eux-même.

6^o) Prospector de nouveaux abonnés pour le journal du comité.

Le programme fut rapidement mis à exécution.

L'action se déclencha, mais les meneurs, Karabet Tomaian et Ohannes Kaiaian furent capturés, ce qui provoqua le soulèvement des partisans de Merzifon.

Les tribunaux d'Ankara condamnèrent les partisans arrêtés à des peines diverses. Mais sur intervention de la Grande-Bretagne, les deux protestants furent relâchés et expulsés de Turquie.

Sabotages, incendies, vols et meurtres se poursuivaient. Certains Arméniens allèrent jusqu'à

s'attaquer à des représentants étrangers afin que les Turcs puissent être accusés des attentats et disposer l'opinion publique européenne en faveur des Arméniens, victimes des pressions, du fanatisme et de la tyrannie du gouvernement ottoman, qui persécutait les minorités chrétiennes, allant jusqu'au génocide. C'étaient là des manœuvres typiques, ayant pour but l'intervention étrangère afin d'acquiescer l'indépendance et l'autonomie.

Un autre exemple qui illustre ces sortes de provocations est donné par İlhan Bardakçı dans le journal *Milliyet*, articles inspirés par les mémoires de Madame Carlier, elle-même inspirée par les souvenirs de Madame Stéphanie Causane-Page.

« C'était une fois de plus, à un moment où les Arméniens avaient persuadé l'opinion publique qu'on cherchait à les exterminer. Ajoutant foi à cette rumeur, le Consul français Carlier et sa femme offrirent l'hospitalité à des Arméniens de Sivas, qui se disaient menacés d'extermination. Rien ne se passa cette fois-ci. Un peu plus tard, le Consul de France fut attaqué et une balle lui frôla l'oreille. Se retournant, il constata que son agresseur était un jeune Arménien. Le Consul furieux et indigné lui demanda les raisons de son comportement. Le jeune Arménien lui répondit franchement : « Pardonnez-moi. J'ai voulu vous tuer. Cela aurait eu de grandes répercussions en Europe car on aurait publié : *Le Consul de France chez qui s'étaient réfugiés des Arméniens menacés de mort est assassiné par les Turcs !...* »

Une religieuse infirmière apporte le témoignage suivant : « De notre délégation, sœurs, garde-malades, aides, personne n'a été témoin de violences dans les régions habitées par des Arméniens, à l'est. Il n'y a rien eu à reprocher aux Turcs. Ces derniers ont respecté notre habit ecclésiastique, mieux que certains chrétiens eux-mêmes. »

Après l'échec de la tentative de Kumkapi, les Hinçak's passèrent aux représailles contre les Arméniens susceptibles d'avoir des sympathies pro-turques.

L'avocat Haçik qui condamnait ouvertement les agissements des révoltés fut assassiné par un jeune Arménien de 15 ans, Armanak, et le prédicateur de l'église de Gedik Pasa, Dacad Vartekat, fut lynché. Un autre membre du Conseil religieux, Mempre Vartekat, fut tué parce qu'on le soupçonnait d'entretenir de bonnes relations avec les autorités turques.

Première révolte à Sason

Sason était rattachée au gouvernorat de Siirt, communauté de plus de cent villages. Dans cette région montagneuse, aux parois abruptes, les forces de l'ordre ne pouvaient pas faire grand chose. Toujours dans le but de déclencher une intervention étrangère, les Hinçak's décidèrent d'y fomenter une révolte, après la marche de Kumkapi. Les Arméniens, laissant les leurs en sécurité dans les villages des sommets, descendirent dans la

plaine de Mus et rejoignirent à Anebit les rebelles qui venaient de Silvan. Ils attaquèrent la tribu de Délican au sud de Mus. Ils pillèrent et insultèrent les musulmans tombés entre leurs mains, puis les ayant torturés, les tuèrent.

Murat (Hampersun), chef de l'organisation d'Istanbul dont nous avons déjà parlé, fut arrêté avec quelques-uns de ses partisans dans la montagne.

M. Varatian raconte ainsi l'histoire dans son ouvrage *L'Histoire du Tasnaksutian* :

« L'organisation s'était quelque peu relâchée chez les Hinçak's. L'action était venue trop tôt. Ils n'avaient pas su attendre. Se servant d'armes de fortune, ils luttèrent avec courage, mais se virent impuissants devant les forces régulières (avril 1894). »

« Ils furent, en revanche, victorieux dans leurs actions contre les Kurdes (traduction littérale du livre de Varatian). Ils s'emparèrent de leurs troupeaux, mais durent se rendre à l'armée. Les morts dont on ne peut déterminer le chiffre exact, atteindraient 6-7 000 selon les uns et 1 000 selon les autres. Ce dernier chiffre paraît être plus près de la vérité. »

Marche sur Bâbialî (Sublime Porte)

Cette marche fut organisée par le comité Hinçak le 30 septembre 1895, toujours dans le but d'attirer

l'attention et de susciter l'intérêt des puissances étrangères et pousser, par cette manifestation, le gouvernement à effectuer de nouvelles réformes.

Le 30 septembre 1895, 3 ou 4 000 Arméniens, à l'issue d'une réunion dans l'église arménienne de Kumkapi, se dirigèrent vers Bâbialî, siège du gouvernement, en s'en prenant aux passants et en tirant à l'aveuglette.

Près du mausolée de Mahmud II (entre Bayazid et Sultanahmed), un commandant de gendarmerie ayant voulu s'interposer, fut tué; mais les manifestants ne purent pénétrer dans Bâbiâli même. Ils tirèrent sur la police et la gendarmerie mais sans résultats et finirent par se réfugier dans leur église. Cet échec les désespéra. L'Anatolie en ressentit les échos. Le gouvernement d'Istanbul, dans sa mollesse, épargna les coupables, se contentant de disperser les manifestants.

La révolte de Zeytun (Süleymanli Tavus)

En juillet 1895, le gouvernement ottoman eut vent des agissements du responsable Hinçak, Nazarbe, qui avait chargé les partisans Agasi, Araçya, Abah, Nesan, Melek et Garabet d'attaquer les Turcs dans les villages.

Exécutant les ordres de leur chef, un des partisans, Partogomios Varabet, tint une réunion de 100 personnes à Zeytun. A cette réunion participaient les représentants du village. Tous se dirigèrent alors vers

Karanlikdere pour rançonner de gré ou de force les habitants afin de pouvoir acheter des armes et des munitions. Des meneurs professionnels venus d'Iran et de Russie encadrèrent le mouvement.

Veysel Eroglu a noté dans son livre *La Terreur arménienne*, les révélations suivantes :

« Je veux éclairer honnêtement la question. Ce n'est pas pour lutter contre l'iniquité et la tyrannie que les Arméniens ont pris les armes. Tout a été organisé dans le détail. Toutes les communications avec le bourg ont été coupées. Une foule de 2 000 personnes armées et de 400 personnes non armées ont attaqué le bourg de Zeytun et ont assiégé la maison de l'Administration. Ayant fait prisonnier 600 soldats et une cinquantaine d'officiers, les Arméniens chargèrent leurs femmes de les abattre. »

» Ils disposaient d'armes perfectionnées. L'armée est intervenue et les Arméniens ont été obligés de se replier sur Zeytun. Devant l'armée régulière, la situation tourna à leur désavantage. Les Ambassades intervinrent et le Sultan accepta leur médiation. Six Consuls se rendirent à Zeytun le 1^{er} janvier 1896, les pourparlers commencèrent pour se conclure par un traité tout à l'avantage des Arméniens, le 28 janvier 1896. »

La révolte de Van

Les comités révolutionnaires avaient beau jeu à Van. Les armes venaient d'Iran, du Caucase et les munitions

s'accumulaient. L'organisation révolutionnaire était toute puissante à Van. Les comités Tasnaksutian et Hinçak avaient fusionné et aucune friction ne subsistait entre eux. « Taxe sur les armes », tel était le nom des sommes d'argent arrachées de gré ou de force à la population.

Les meneurs étaient venus de Russie, d'Iran, pour diriger le mouvement. Le Consul anglais Williams écrit dans son rapport :

« Dans la nuit du 2 au 3 juin, vers minuit, une patrouille fut attaquée et un officier et un soldat furent grièvement blessés. On fait tout pour épuiser la patience des musulmans. Ces événements sont l'œuvre d'Arméniens sans conscience. Je leur avais dit et répété d'avoir à se tenir tranquille et que ces agissements ne serviraient à rien. Je pense que tout espoir est mort désormais. Les articles de journaux qui paraissent sur la question arménienne sont loin de refléter la vérité. J'ai vu, de mes propres yeux, accompagné par le missionnaire américain Regnault, deux places fortifiées par eux. On m'a dit qu'ils veulent y tenir deux jours en attendant des renforts d'Iran. J'ai reconnu leurs chefs, ils étaient 12 à 13 et le nombre de leurs recrues de 600. Les armes étaient de provenance russe et leurs uniformes variés. »

Sur ce même sujet, le Général Majeveki, Consul de Russie, écrit :

« En 1895, les révolutionnaires de Van firent tout ce qui était en leur pouvoir pour attirer l'attention de l'Europe sur leurs activités. Ils cherchèrent à soustraire de l'argent aux riches arméniens en les menaçant de mort. Des assassinats politiques furent perpétrés à Van, sur ordre du comité arménien dont celui de Bogoz, chef religieux bien connu, qui plongea la population dans la consternation, alors qu'à l'occasion d'une grande fête religieuse, il pénétrait dans l'église. Il avait voulu essayer d'empêcher certains aventuriers d'agir et fut ainsi payé de retour. »

L'attaque de la banque ottomane

Après l'échec de l'action de Kumkapi, les Arméniens des comités prirent pour cible les Arméniens riches de la communauté, qui n'ouvraient pas assez généreusement leur bourse ou qui passaient pour être trop proches des autorités turques. Le représentant du comité Tasnaksutian à Istanbul était un Arménien originaire du Caucase appelé Melik Yusufian. Déjà, en 1896, il avait partie liée avec deux associations, Sant (Foudre) et Kurban (Victime). Tasnaksutian et Sant décidèrent donc d'attaquer la banque ottomane. Ils passèrent à l'action le 14 août 1896. Deux membres du comité, Hosrov et Pokkan, avec armes et grenades, s'approchèrent de la banque. Devant la banque, il y avait foule, soldats et civils. Les grenades firent de nombreux morts et blessés. Un des assaillants, Hajik Tiriakan, a avoué :

« En armant nos bombes, nous sortîmes de la maison et cherchâmes à pénétrer dans la banque. Il y eut des cris. Tout le monde se bousculait en essayant de fuir. Il y eut de nombreux blessés et morts. Mais de nouveaux combattants prenaient leur place tandis qu'on les transportaient. Cent cinquante employés, et parmi eux des Européens, fuyaient comme des rats. » (*Histoire Tasnaksutian*, N. Varantian, pages 160-163.)

Seconde révolte de Sason

Le comité Tasnaksutian, après l'échec de l'attaque de la banque ottomane, redoubla d'activité, accumulant armes et munitions. Les révolutionnaires et les forces de la Sécurité ne cessaient de s'affronter. La voie la plus facile et la plus sûre pour introduire armes et munitions en Turquie était l'Iran. La frontière iranienne, d'accès difficile, n'était naturellement que faiblement gardée. Les tribus de la région de Hanasor s'opposaient au transport des armes. Les Arméniens décidèrent alors d'attaquer Hanasor, afin de vaincre cet obstacle. Les attaquants étaient en grand nombre tant chacun désirait participer à cette action. L'assaut dura deux jours et la tribu Mazrik, hommes, femmes et enfants, fut anéantie. Les troupes turques arrivant sur les lieux, les partisans passèrent en Iran. Le 13 avril 1904, une contre-attaque militaire était déclenchée. Coincés à Mus, les Arméniens furent sauvés par l'intervention des représentants étrangers.

C'est ainsi que prit fin la seconde révolte de Sason. L'événement fut ressenti à l'étranger au désavantage des Turcs considérés comme des bourreaux et des tyrans.

Durant toute la période allant du 13 avril 1904 au 17 juillet de la même année, de véritables combats intervinrent à Kon, Zovasar, Apagana, Komer, Gurava et Samiran. Les deux belligérants subirent de sérieuses pertes. Le chef du mouvement se réfugia d'abord à Tatvan, puis à Ahdamar. Dénoncé et encerclé, il parvint à s'enfuir à nouveau à Van, et par-delà, prendre en cachette la route du Caucase.

L'attentat contre le Sultan Hamid

En janvier de l'année 1904, le comité Tasnaksutian réuni à Sofia décida d'intensifier ses actions à Istanbul et à Izmir. Ces décisions furent prises sous l'impulsion de Krisdapor Mikaelian, un des membres les plus influents du comité. Ce complot vit la participation de jeunes femmes dont les noms sont restés célèbres dans l'histoire de la résistance arménienne : Zaruha, Maria Açkova, et Rubina. Les révolutionnaires se procurèrent en Grèce des armes et de la dynamite. Munis de faux passeports, ils débarquèrent bientôt à Izmir. Des plans furent établis pour détruire toutes les installations étrangères, les douanes, la gare et tous les ponts.

Krisdapor Mikaelian se rendit à Istanbul pour y compléter la préparation du complot. On fit secrètement

des essais des explosifs et on fit une observation systématique des rites, heures de passage du Sultan le vendredi lors de la cérémonie rituelle du vendredi.

Le plan était simple : le Sultan sortant de la cérémonie de la prière du vendredi serait tué par une charge d'explosifs placée dans une voiture qui éclaterait au moment précis de sa sortie de la mosquée. Mais alors que l'on mettait les préparatifs de l'attentat au point, Mikaelian mourut en Bulgarie lors des essais meurtriers des explosifs. La réalisation de l'attentat échut à Safo et quelques-uns de ses camarades, tous membres du comité. Safo avait commandé à Vienne une voiture particulièrement conçue pour camoufler, sous le siège du conducteur, 40 à 45 kg d'explosifs. A Istanbul, cette voiture fut encore perfectionnée et rendue capable de recevoir un coffre contenant 120 kg d'explosifs. Toute l'opération fut minutée avec grand soin.

Zare Haçikian conduisait la voiture à bord de laquelle une des égéries du complot, Rubina, avait volontairement pris place. Le 20 juillet 1905, la bombe éclatait avant que personne ne sortit de la Mosquée. Le Sultan retenu par une conversation non prévue avec le chef spirituel des croyants, avait quelques secondes de retard qui devaient lui sauver la vie. A la suite d'une enquête très sérieuse, tous les conjurés furent arrêtés et les comploteurs d'Izmir furent également mis hors d'état de nuire avant l'exécution de leur plan de destruction d'Izmir.

Les événements d'Adana

Le rêve de la Russie des Tzar avait toujours été d'acquérir un accès à la Méditerranée et la voie passait par Adana et Iskenderun (Alexandrette).

Les Arméniens, eux, encouragés par les Russes, nourrissaient le secret désir de s'emparer de la Silicie afin de recréer les anciennes monarchies mortes depuis des siècles. A Adana, Kosan, Saymbeyli, Maras, etc., ils s'efforcèrent d'augmenter le nombre de la population arménienne. Après les accords de Berlin, le Général Louis Melikof, d'origine arménienne, écrivait à l'évêque Horen Narbey :

« Dans le Caucase, point de place pour les Arméniens. Il faut regarder vers le sud pour réussir. »

Il cherchait à convaincre les Arméniens que, n'ayant rien à espérer dans le Caucase, ils devaient tourner leurs vues vers la Silicie qui avait un débouché sur la Méditerranée et une porte sur l'Anatolie par la voie ferrée Anadolu-Bagdad. Un soulèvement dans cette région pourrait amener une intervention des puissances étrangères, du moins, le croyait-on.

Lors de la Première Guerre mondiale, on le verra plus tard, les alliés firent miroiter ce rêve aux yeux des Arméniens et obtinrent ainsi leur aide.

Après la proclamation de la seconde Constitution, les activités de « comités » se ralentirent quelque peu. Les

Arméniens, forts des droits que leur accordait la nouvelle Constitution, commencèrent à agir sans crainte au grand jour. Un missionnaire américain décrit la situation dans le *New York Times* du 23 octobre 1909, article repris dans le journal arménien *Gosnak* :

« Certains Arméniens, n'ayant aucun bon sens, poussés par leurs sentiments, errent dans les rues d'Adana et Mersin en chantant des marches nationalistes. Museg, Évêque de Kosan, parcourt les villages, invitant les habitants à la sobriété afin d'acheter des armes. Il leur conseille même de vendre leurs habits et leurs meubles. Il se fait photographe, une couronne sur la tête, et perçoit un pourcentage sur chaque fusil. L'histoire de 200 Arméniens bénis pour avoir assassiné des musulmans est vraie. »

Dans le *Frankfurter Zeitung* du 15 juin 1909, un article confirme celui du missionnaire :

« Les Arméniens firent quelques erreurs qui incitèrent les musulmans à la violence. Rien n'y manquait : activités dans les clubs, présentation de pièces historiques, suivies de manifestations. En raison de ces enfantillages, ils furent rapidement percés à jour par les autorités. Alors que les Arméniens semblaient s'amuser, les services de Sécurité turcs veillaient... Après la proclamation de la Constitution, pour laquelle les Arméniens avaient consenti de grands sacrifices financiers, ils pensaient que leur influence croîtrait et ils

se rendirent coupables de plusieurs excès qui ne manquèrent pas d'irriter les musulmans.»

L'Autriche venait d'annexer la Bosnie-Herzégovine. Les Bulgares avaient proclamé leur monarchie indépendante. La Crète avait été annexée à la Grèce. Partout des émeutes éclataient dans l'Empire ottoman. Les comités arméniens ne manquèrent pas, afin de profiter de la situation, de fomenter des troubles çà et là. Le 10 avril 1909, deux musulmans furent, dit-on, assassinés par des Arméniens. La tension montait. Sous le prétexte de fêtes religieuses, les Arméniens multipliaient les manifestations et des coups de feu furent échangés. C'est dans cette atmosphère tendue qu'un homme âgé, très populaire chez les musulmans, fut assassiné par des Arméniens et des combats sanglants eurent lieu entre musulmans et Arméniens. Ces désordres ne durèrent que trois jours et le calme fut rétabli par les forces de l'ordre. Les Arméniens prétendirent qu'ils étaient étrangers à ces troubles et que 30 000 des leurs, partisans de la monarchie constitutionnelle, avaient été assassinés par les musulmans. Dans l'ouvrage de Mikael Varantian, *La Patrie qui renaît de ses cendres* et qui parle des Arméniens enfuis en Égypte, il est écrit que le soi-disant assassinat de 30 000 Arméniens est faux et que ces derniers se seraient réfugiés en Égypte et dans d'autres pays :

«Le soulèvement d'Adana a fait connaître les Arméniens sous leur véritable jour. Les membres du

comité «Les jeunes partisans» se trouvant démunis d'armes, et affaiblis par leurs propres imprudences, s'enfuirent en Égypte quand les désordres éclatèrent.»

Dans ses mémoires, Talat Pasa, alors ministre de l'Intérieur, a noté (*Enver Bolayir, les Mémoires de Talat Pasa Guven Basimevi*, Istanbul, 1946, pages 16 et 17) :

«Je suis parvenu à cette fonction le 14 avril, après le soulèvement arménien d'Adana. J'ai étudié les documents sur l'enquête avec attention. Ce sont les Arméniens qui les ont provoqués. Les Arméniens eux-mêmes, membres de la commission d'enquête, témoignent dans ce sens. Leur but était d'attirer l'attention des puissances européennes et de former en Silicie une Arménie administrativement autonome.

IV.

**Les Arméniens
pendant la Première Guerre mondiale**

Les déportations

Du traité de Sèvres au traité de Lausanne

LES ARMÉNIENS PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Les Arméniens contre l'Empire ottoman lors de la Première Guerre mondiale

Avant l'entrée en guerre de l'Empire ottoman, les membres des comités arméniens, patriarche en tête, discutaient âprement pour déterminer l'attitude à prendre.

Réunis à l'École centrale arménienne (Galata-Istanbul), les représentants des comités, Tasnaksutian, Hinçak, Hençak Veragazmiyal, Ramgavar, sous la présidence du Père Gabriel Cevahirciyan, décidèrent de rester fidèles au gouvernement et de remplir leurs obligations militaires. Cette décision était en réalité prise pour rassurer le gouvernement. A cette époque, les Russes ne cessaient d'inciter les Arméniens à se révolter contre les Turcs, et déjà les comités arméniens se préparaient à agir selon l'évolution des événements.

Le 3 août 1914, la mobilisation générale était annoncée. Les Arméniens restèrent seuls réfractaires à cet appel. La plupart des Arméniens de Trébizonde, Van, Bitlis, Erzurum, provinces qui risquaient de se transformer en champs de bataille, restèrent non seulement réfractaires à l'appel, mais nombre d'entre eux rejoignirent l'armée russe.

Certains, contraints à la mobilisation, tuèrent sur leur chemin les blessés et les malades. Les Comités arméniens avaient donné l'ordre suivant aux sous-comités de Turquie :

« Si les troupes russes avancent et que les troupes ottomanes se retirent, la révolte doit éclater de toutes parts avec les moyens du bord. L'armée ottomane doit se trouver entre deux feux. Les bâtiments officiels et les immeubles doivent être bombardés ou incendiés; on doit donner le change autant que possible aux troupes gouvernementales, la nourriture doit être pillée ou détruite. Si l'armée ottomane attaque, les Arméniens doivent se joindre aux Russes; ceux sous les armes, fuyant leurs unités, s'organiseront à l'arrière pour saboter le matériel et s'opposer à l'armée en organisant des groupes de partisans qui fomenteront révoltes et désordres. »

La position des Arméniens lors de la Première Guerre mondiale fut ainsi définie par l'Évêque Keork, lors de sa rencontre à Tiflis, avec le Tzar Nicolas :

« Le salut des Arméniens dépend de la formation, sous la grande protection de l'Empire russe, d'une Arménie autonome. Ce désir a mûri chez les Arméniens à un tel point que c'est comme un élixir qui les ferait vivre. »

La réponse de l'Empereur fut la suivante :

« Mon Révérend Père, dites à votre communauté qu'un avenir brillant sera son lot. »

En octobre 1914, le Tzar déclarait la guerre à l'Empire ottoman et ordonnait à ses troupes de franchir la frontière turque, avec le Tasnaksutyun.

Le comité annonça le début des hostilités par une déclaration dans le quotidien *Horizon*. Le résumé de cette déclaration est le suivant :

« Enfin est venu le temps de mettre fin à cette histoire sanglante des martyrs arméniens de Turquie. Vu la situation actuelle, les Arméniens deviendront les vrais propriétaires de leurs terres et se défendront si c'est nécessaire avec leurs propres forces. »

« Les Arméniens doivent opter pour une de ces deux voies et choisir la voie qui leur tient à cœur. Ils sont forcés de le faire. Les Arméniens, sans hésiter, opteront pour la Russie et mettront toutes leurs forces sous son commandement. A part les Arméniens de l'armée russe, on constituera des bataillons de volontaires arméniens sur les champs de bataille, qui combattront à côté des Russes jusqu'à la victoire des alliés. »

Déjà, avant le déclenchement de la guerre, le 24 mars 1916, le second Président du Congrès arménien, Calkusian, déclarait :

« Nos relations étroites avec les pays de l'Entente font que des jours difficiles nous attendent. Les Français, en témoignage de leur amitié nous ont qualifié « leurs petits alliés ». Notre apport dans la solution des problèmes internationaux est peut-être minime, mais nous sommes quand même de grands alliés. La guerre est présente dans toute la communauté arménienne. Au début, nous n'avions aucun rayon d'espoir. Le gouvernement russe ne voulait pas de révolution et faisait tout son possible pour éloigner la guerre de nos frontières. Cette solution nous convenait. Nous craignons les massacres. Mais dès le début, nous savions dans quelle direction allaient nos vœux. A leur tête se trouvait la Russie. C'est au son des cloches que les Arméniens ont reçu les Russes. Dans cette guerre, nous combattons aux côtés des Russes. »

Nous ne posons qu'une simple question. Qu'aurait fait le gouvernement français si, en 1939, les Alsaciens avaient pris parti pour l'Allemagne nazie ? La réponse a été donnée plus tard, en 1945, quand les engagés volontaires alsaciens dans l'armée allemande ont été condamnés par les tribunaux français, comme traîtres à la patrie.

Les révoltes et les déportations

Dès la mobilisation, les activités arméniennes redoublèrent. Le gouvernement ottoman en guerre, les révoltes éclatèrent de plus belle çà et là sur tout le territoire occupé par les Arméniens.

Aujourd'hui encore, après 65 ans, les Arméniens prétendent justifier leur prise de position durant la guerre de 1914-1918 par les déportations.

Cet argument est faux, car les déportations des Arméniens sont postérieures à la prise de position des Turcs arméniens qui, en prenant position pour l'ennemi, se plaçaient automatiquement vis-à-vis de l'État turc, dans la position de traîtres à leur patrie.

Examinons maintenant l'histoire des événements de cette Première Guerre mondiale en Turquie. Nous pouvons le faire avec d'autant plus d'objectivité que nous jouissons d'un recul suffisant, 65 ans, qui permet de dépassionner le débat et qu'entre temps la Seconde Guerre mondiale, avec ses millions de victimes, ses véritables génocides, sa bombe atomique, nous a démontré avec suffisamment de clarté les crimes dont sont capables les hommes. Je me dispenserai de développer des drames plus récents, je me contenterai de les évoquer : la décolonisation de l'Afrique, l'Algérie, les drames de l'Extrême-Orient, Budapest, Prague, l'Afghanistan et j'en passe, volontairement.

Les Arméniens se sont donc, avant et dès le début de la guerre, opposés au gouvernement impérial ottoman. Nous citerons un article de M. V. Papazian, Député de Van, qui est une des figures les plus marquantes du Tasnaksutian, dans une revue en arménien, « *Vam* » : *La Guerre générale de la région de Mus, 1914-1915*, soit aux débuts de la guerre russo-turque.

Dans cet article sont exposées les décisions des Arméniens et les motifs qui ont dicté ces positions. Depuis toujours, les Arméniens d'Istanbul croyaient que la Turquie resterait en dehors de la guerre. Après trois retentissantes défaites : les Balkans, la guerre russo-grecque, la Libye, ils pensaient que la Sublime Porte ne se lancerait plus dans une nouvelle aventure. Les Arméniens voulaient absolument savoir quelle serait l'attitude du gouvernement. L'Assemblée était en vacances. Le parti Union et Progrès dirigeait en fait le pays. Afin d'essayer d'y voir clair, les Arméniens se mirent en rapport avec les Turcs qui fréquentaient le « Club de l'Orient ». Cette tâche échet aux députés arméniens, membres eux aussi de ce club. Ces députés arméniens transmirent tout ce qu'ils pouvaient apprendre au siège du Tasnaksutian qui se trouvait à l'étage supérieur de l'immeuble du journal *Azadamard* et dont le comité était chargé d'analyser les renseignements reçus.

Le danger de guerre devenant de plus en plus proche, l'auteur de l'article, Papazian, Député de Van, décida de

rentrer dans sa circonscription après avoir tenu conseil avec les responsables du mouvement arménien.

Ils décidèrent alors de leur attitude.

Deux points de vue se dégagèrent de cette réunion. « Les Russes, dans une guerre éclair violente, battront les Turcs. Les bataillons de volontaires arméniens devraient venir en Turquie, afin que leurs compatriotes n'aient pas à souffrir des sévices. Ils agiraient en éclaireurs des armées russes, et occuperaient les points stratégiques en cas de guerre entre la Turquie et les Arméniens. Les exigences politiques des Arméniens seraient alors présentées aux Russes. Le bureau arménien d'Istanbul était chargé de fournir tous renseignements à toutes les régions pour la « défense individuelle ». En cas de difficultés, les Arméniens devraient se joindre aux bataillons arméniens en train de progresser sur le sol turc. » Hayak, le Dr Pasayan et Pastirmaciyan partageaient ce point de vue.

Papazian analyse ainsi la seconde voie à choisir : « Il faut placer les forces arméniennes près de la frontière du Caucase. Dans les moments difficiles (massacres, défaite des Turcs, etc.), ces forces doivent immédiatement franchir la frontière. Il est préférable que les volontaires arméniens soient sous les ordres russes. Les Turcs se garderont alors d'attaquer les Arméniens et ils y regarderont à deux fois avant d'attaquer une telle masse capable d'envahir tout le pays, et provoquer d'énormes

difficultés sur les arrières turques. Papazian écrit dans son article que c'est le premier point de vue qui l'emporta et il partit immédiatement dans le Caucase pour faire connaître la décision.»

Plus loin, dans son article, Papazian raconte son arrivée à Tiflis : «...la ville était en pleine fièvre. Les gens s'attroupaient pour écouter des discours enflammés. Les jeunes surtout préparaient leur croisade. Parmi ces jeunes, un certain Haamansap, à la tête de jeunes volontaires, commis d'innombrables atrocités contre les Turcs.»

La tactique arménienne était simple. On se joignait à l'armée russe, on formait des bataillons de volontaires et on attaquait les troupes turques non par crainte d'être déportés, bien que la déportation était la suite logique des agissements dirigés contre le gouvernement ottoman.

Pour mieux éclairer la situation au commencement de la guerre russo-turque, il nous faut citer maintenant quelques phrases du livre de Leo Mazi :

« Les dirigeants du Tasnaksutian étaient devenus un hochet dans les mains du Tzar. Les Arméniens acceptaient la guerre des puissances impérialistes comme une tentative destinée à délivrer les peuples opprimés. » Tasnaksutian confirme cette position dans ses déclarations : « *Nous lutterons pour notre propre culture. Nous ne sommes pas seuls. A nos côtés se*

trouvent les peuples éclairés d'Europe qui luttent contre les vandales germains et contre les turcs "bachibozouk". L'heure est venue de créer une arménie libre. Nous nous sommes emparés des armes contre les Turcs... »

Tandis que les Arméniens s'armaient, le comité Tasnaksutian mettait sur pied son plan d'action dans plusieurs régions. (Cf. Leo Mazi.)

Quand on examine froidement la situation avec le recul bénéfique de 65 ans, on constate que des citoyens turcs, turcs bien que de religion chrétienne, et arméniens comme bien d'autres membres de l'Empire ottoman étaient bulgares, serbes ou monténégrins..., que ces citoyens turcs se sont alliés avec l'ennemi russe avec qui leur gouvernement légitime était en guerre.

Quoi de plus normal que la décision prise par la Sublime Porte de déporter hors des régions en guerre une population devenue pas sûre et prête à attaquer dans le dos les troupes turques combattant l'ennemi russe avec qui s'alliaient les Arméniens !

Les révoltes se multipliaient à Van, Adapazari, Izmit, Zeytun, Bursa, Adana, Bursa Findiçik et Musadag. L'armée turque était prise entre deux feux. Il fallait donc, à tout prix, rétablir l'ordre intérieur pour pouvoir combattre l'ennemi.

Le gouvernement ottoman promulga donc une loi, le 27 mai 1915, composée de trois articles :

1^o) En temps de guerre, les commandants des armées, des corps d'armée, des divisions et tous soldats ont le devoir de contre-attaquer et d'anéantir la moindre tentative de révolte et de résistance qui pourrait nuire à la défense de la patrie. Ils sont chargés d'anéantir toute menée de cet ordre.

2^o) Les espions et les traîtres pourront être déportés sur ordre de commandants d'armée, de corps d'armées et les commandants des forces militaires indépendantes de la région.

3^o) Cette loi entre en vigueur dès sa publication.

Nous ne cherchons pas à minimiser les souffrances que les familles arméniennes eurent à supporter au cours de cet exode, dans des conditions climatiques difficiles et dans un pays où l'Armée et l'Administration d'un empire moribond ne contrôlaient plus la situation.

Il y a eu, certes, dans cette situation et dans ces conditions, des actes regrettables. Il convient cependant de rappeler que les troupes arméniennes, excitées par une propagande fanatique, ont procédé à de véritables massacres, à des tortures, des viols et des pillages dans les villages turcs.

Nous montrons les preuves de ce que nous avançons par les documents photographiques ci-joints.

Il serait indécent de dresser une comptabilité des morts des deux côtés de la « barricade ». On n'excuse



Armoiries du Comité de révolte « Daschnaksoutiou ».



Le drapeau du Comité «Daschnaksoutioun».



Un groupe de «Daschnaksoutioun» à Van.



Marche des partisans des «Daschnaksoutioun» en tête des troupes russes envahissant la Turquie.



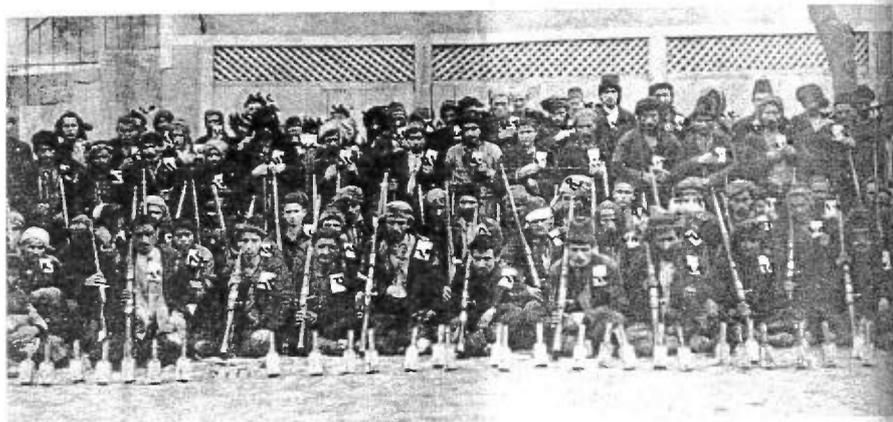
Tableau de propagande établi par le parti arménien social-démocrate «Hintchak».



Tableau en hommage à Hapettevékian et Kalostantrasian, deux «héros» du comité «Hintchak».



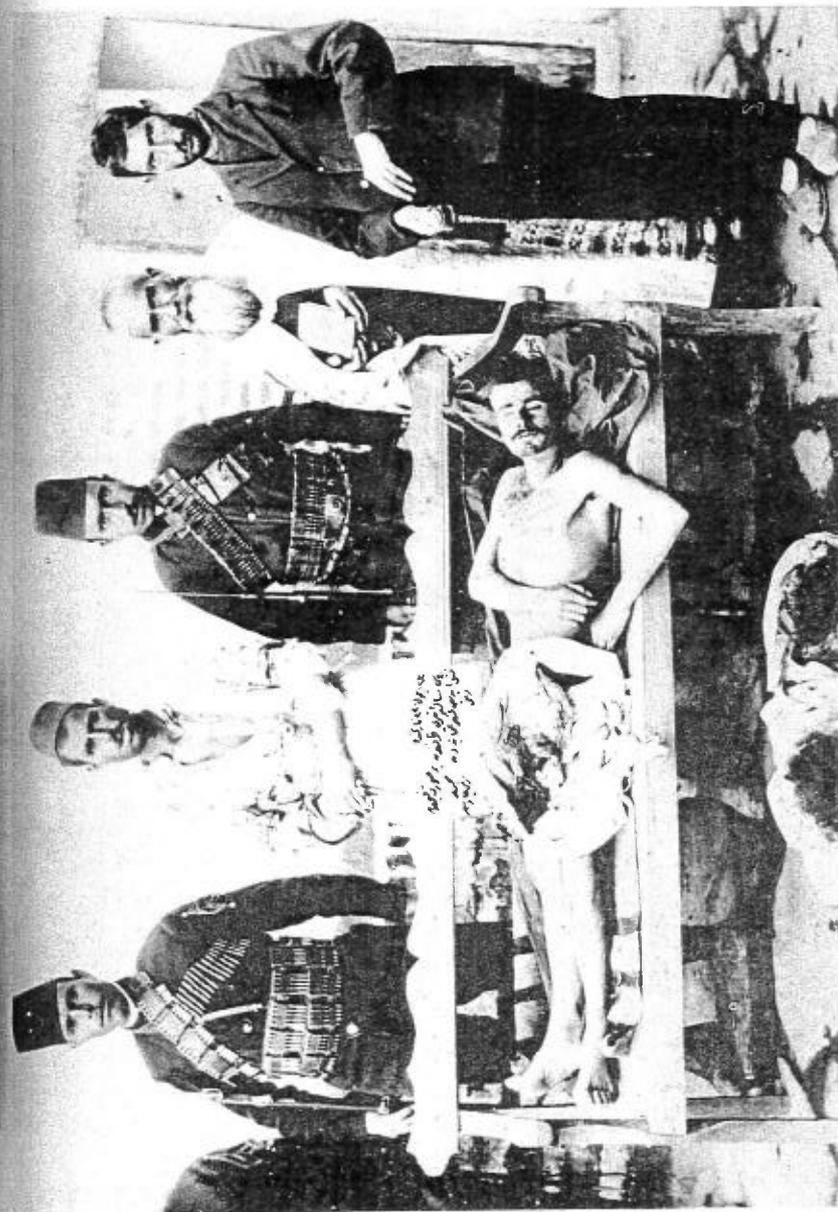
Un groupe d'Arméniens des régions Mus et Bitlis guidant les Russes à la frontière de Van et Bayezit.



Un groupe d'Arméniens ayant massacré des milliers d'innocents sans armes dans les régions d'Erzurum et Erzincan.



Un groupe d'Arméniens, en uniformes divers, formé à Mus et Bitlis guidant les armées russes.



Soldat Mehmet assassiné par les « Dacheksoutoun ».



Kars : soldats turcs attachés les uns aux autres.



Quelques Turcs martyrisés (yeux crevés) par les Arméniens dans le quartier d'Odabasi au cours de l'entrée de l'armée arménienne à Erzincan.



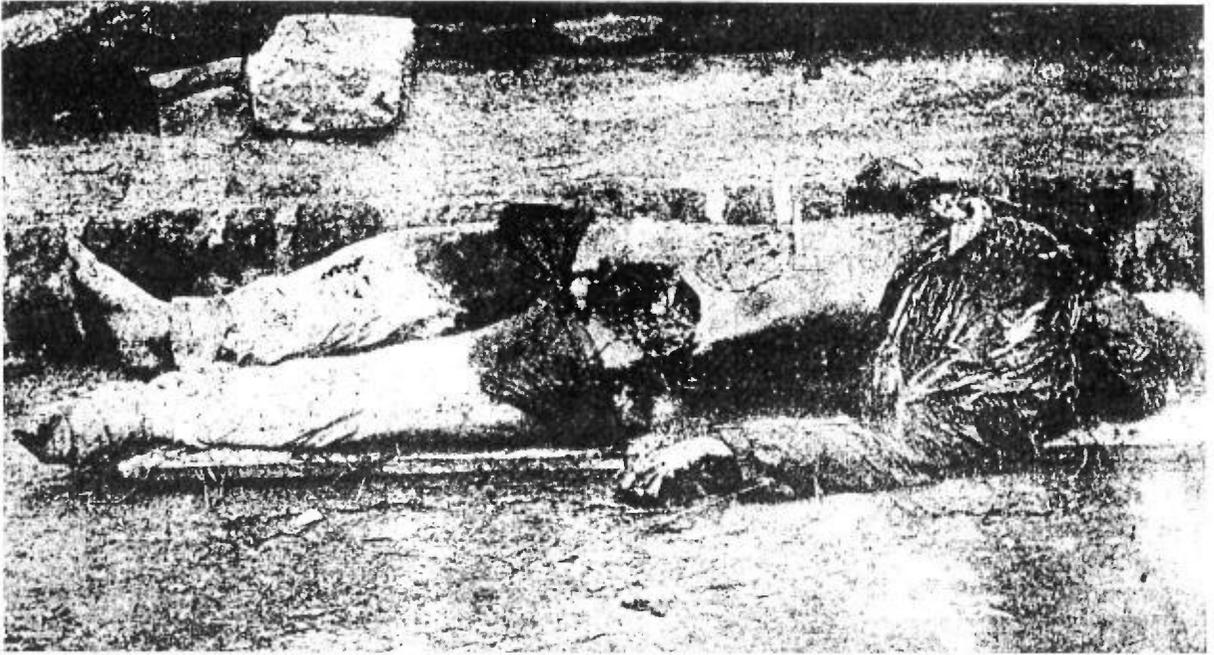
Femmes et enfants tués par les Arméniens dans le village de Subatan.



Une famille sauvée du massacre arménien à Hasankale.



Les corps des femmes turques enceintes éventrées par les Arméniens.



Paysan assassiné, brûlé au visage et au ventre.



Femmes et enfants massacrés à Bayburt.



Martyrs hachés et jetés dans les puits.



Trois Turcs égorgés et poignardés par les Arméniens à Sarikamis.

jamais un assassinat par un autre assassinat. Les victimes turques ne justifient pas les victimes arméniennes. Elles les expliquent.

Il vaudrait mieux rechercher les véritables responsabilités auprès de ceux qui, par intérêt politique, ont consciemment lancé, dans cette aventure, des hommes et des femmes qui n'étaient que des pions sur l'échiquier insensible de la politique internationale.

MAIS IL N'Y A PAS EU DE VÉRITABLE GÉNOCIDE

Ce n'est pas le moment de dresser la liste des génocides dans le monde. Nous en avons, hélas, encore de très proches. Les fours crématoires d'Hitler, bien qu'éteints, fument encore, moralement. Je voudrais souligner ici que les juifs, les gitans, les anti-fascistes tués dans les camps de la mort l'ont été en vertu d'un dogme absurde, inventé par un paranoïaque, **la supériorité d'un peuple de seigneurs !**

Jamais les Turcs ne se sont imposés auprès des peuples que l'Empire ottoman avait soumis. La Sublime Porte n'a même pas essayé de les assimiler. Un Sultan a même offert l'hospitalité turque aux juifs persécutés et brûlés par l'Inquisition de la Sainte Église catholique espagnole !

Nous avons prouvé un peu plus haut la cohabitation pacifique et bénéfique pendant des siècles des

Arméniens et des Turcs, tous deux sujets de l'Empire ottoman.

Nous ne perdrons pas de temps à discuter du nombre des victimes. Les auteurs arméniens se contredisent d'ailleurs à ce sujet et le chiffre total des Arméniens tués oscille entre 500 000 et 2 500 000. En réalité, personne n'en sait rien, pas plus sur le nombre des Arméniens tués ou morts d'accidents ou de maladies et celui des Turcs assassinés.

Mais jamais l'ordre d'éliminer physiquement les Arméniens chrétiens n'a été donné.

C'est toute la différence qui existe entre le génocide et les conséquences, parfois regrettables, des actes de guerre. Si nous consultons *Le Petit Robert*, nous trouvons la définition suivante au génocide :

« Destruction méthodique d'un groupe ethnique. L'extermination des Juifs par les nazis est un génocide. » Et ce génocide a été annoncé et justifié dans un livre distribué à tous les Allemands et traduit dans toutes les langues des pays conquis par les nazis, notamment en russe et en français : *Mein Kampf* (Mon Combat).

Dans le cas des Arméniens, le Conseil de Sécurité des Nations Unies a refusé de porter la question à l'ordre du jour de l'Assemblée générale.

DU TRAITÉ DE SÈVRES AU TRAITÉ DE LAUSANNE

Pour mieux comprendre les événements concernant les Arméniens dans cette période de l'Histoire troublée de la Turquie, il faut revenir à l'histoire de cette période.

A la suite de la défaite de l'Allemagne et de son alliée, la Turquie, fut proclamé le « Traité de Sèvres » le 11 mai 1920. La Grèce recevait, en Europe, la totalité de la Thrace, seule Constantinople et une petite bande de terres restaient turques. En Anatolie, Smyrne (Izmir) et un territoire étendu, le plus riche, passent sous régime grec. La Syrie, le Hedjaz et la Mésopotamie sont séparés de l'Empire. La Syrie et le Liban deviennent français. L'Irak, la Palestine, la Jordanie deviennent anglais. Le traité et cette clause importante pour l'histoire qui nous occupe, prévoit la création d'une Arménie indépendante dont le tracé des frontières est confié à l'arbitrage du Président des États-Unis. Une organisation autonome est prévue pour la région kurde turque. Le traité va plus loin encore. Anglais, Français et Italiens se partagent, en Anatolie, des zones d'influence, prélude à un partage futur de toute l'Anatolie.

Le réveil national suscité par Mustapha Kemal devait complètement bouleverser l'application du traité de Sèvres grâce aux victoires d'Ismet Inönü, près de la

localité du même nom et les victoires d'Ataturk sur les Grecs, notamment la bataille de Sakarya.

Les alliés décidèrent la convocation d'une Conférence de la Paix à Lausanne. Elle durera du 21 novembre 1922 au 24 juillet 1923. A l'origine, le gouvernement du Sultan devait y siéger simultanément avec la délégation de l'Assemblée nationale d'Ankara. Mais le 1^{er} novembre, l'Assemblée décrétait la déchéance du Sultan.

Les discussions furent ardues. Les grandes puissances voulaient conserver avec la nouvelle République les avantages qu'elles avaient acquis par les « capitulations ». Heureusement, pour les négociateurs turcs, les intérêts des grandes puissances, Angleterre et France, s'opposaient et la Russie sortait à peine de la Révolution. On parvint donc à un compromis assurant la neutralisation du canal du Bosphore. Quelques années plus tard, Ataturk devait obtenir la pleine souveraineté sur les détroits à la Conférence de Montreux en 1937.

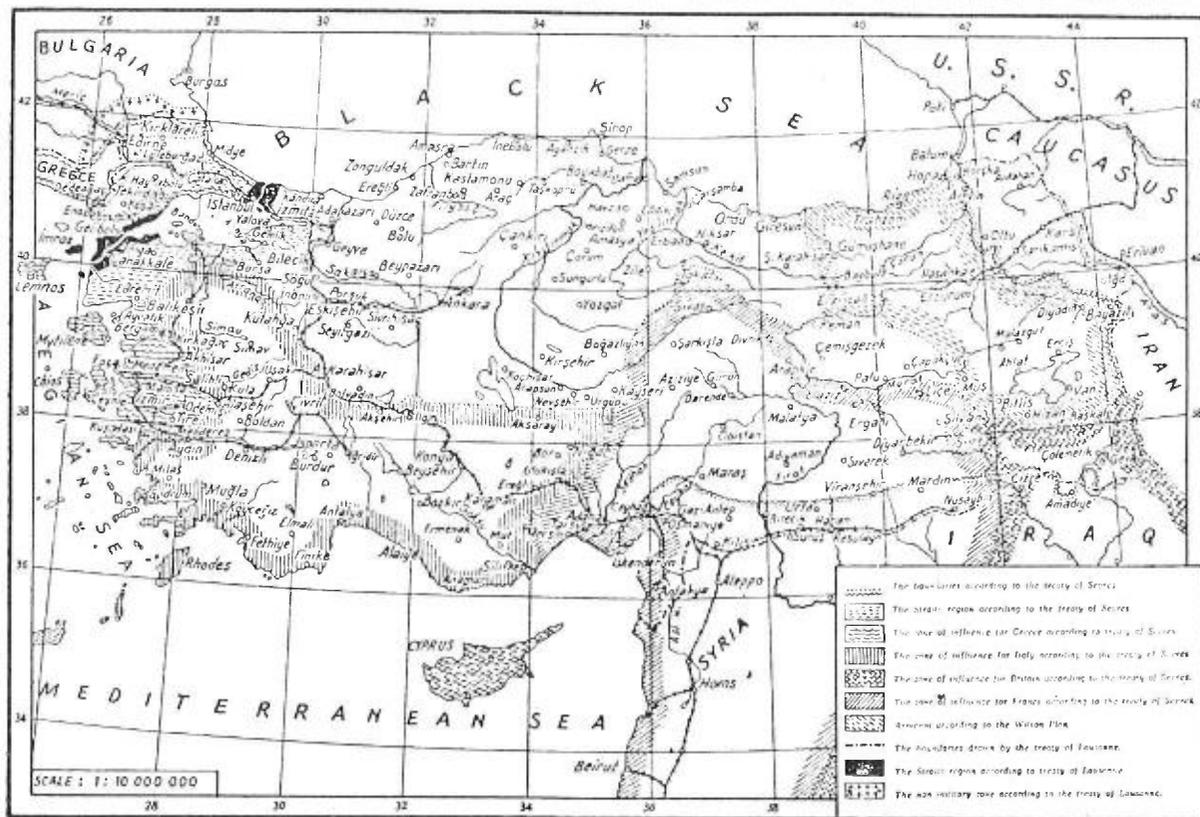
Le traité de Lausanne consacrait la perte des provinces arabes de l'Empire ottoman. Mais les principes du nouveau nationalisme turc facilitaient l'acceptation de ces clauses.

La Turquie obtenait la Thrace Orientale, jusqu'à Maritsa, les îles Imbross et Tenedos. L'Anatolie sera

évacuée par les troupes d'occupation et il n'est plus question ni d'État arménien ni de territoire autonome kurde.

En décembre 1920 déjà, six mois après le traité de Sèvres, la République arménienne dirigée par le Tasnaksutian, de tendance socialiste, devait céder aux assauts des forces soviétiques et turques. L'Arménie russe devenait une République socialiste soviétique avec quelque trois millions d'habitants.

LE PARTAGE DE L'EMPIRE OTTOMAN SELON LE TRAITÉ DE SÈVRES



Rapports d'enquêtes
et sons de cloches

V.

LES RAPPORTS D'ENQUÊTE ÉTRANGERS

Le rapport Harbord

A la demande du gouvernement turc, une commission d'enquête neutre, présidée par le Général anglais James G. Harbord, passa plusieurs mois en Turquie en 1919.

Ce rapport déclare notamment :

1°) « Les peuples turcs et arméniens ont vécu pendant des siècles côte à côte et en paix. »

2°) » Pendant les déportations des Arméniens, les Turcs ont subi eux aussi des pertes considérables. »

3°) » Même à la veille de la guerre, les Arméniens n'étaient pas en majorité en Arménie turque. »

Le Général Harbord ajoutait : « Les Arméniens, revenus en Turquie, ne courent plus aucun danger. »

Rapport Bristol

L'Amiral américain Bristol, Commissaire extraordinaire des États-Unis à Istanbul, devait déclarer :

« Je n'arrive pas à comprendre qu'un comité puisse conseiller à la Turquie de céder une partie de son territoire à l'Arménie. Si cela se passe, il aura comme principe la raison du plus fort, ou bien, afin de punir la Turquie, une partie de son territoire où les Turcs ont la majorité de la population, sera laissée à l'administration d'une minorité. »

Déclaration d'un officier français

Nous lisons dans *Paillares : Le Kemalisme devant les alliés*, page 75, ce témoignage d'un officier français qui était sur place, en 1919 :

« On nous a trompé avec des histoires de banditisme. En réalité, il n'y a pas eu de massacres d'Arméniens. Seuls les traîtres ont été condamnés à mort. Les Turcs, pour leur légitime défense, se sont vus dans l'obligation de prendre des mesures sérieuses... Pendant la guerre, quand vous êtes en face de l'ennemi, il vous est permis d'agir sans pitié contre ceux qui veulent vous poignarder dans le dos. La loi sublime qui consiste à sauver le pays, pour une armée en guerre, exigeait que les Turcs agissent énergiquement. Nous avons été dupés. Les Turcs sont des gens bien. Les massacres sont des légendes inventées pour nous préoccuper et pour nous lancer contre les Ottomans. »

Sir Philip, Consul anglais à Trébizonde

« Les Hinçak dirigent l'action de l'extérieur et sont en sécurité chez eux. Ils rendent la vie impossible à leurs compatriotes de Turquie. »

Aujourd'hui encore, ces paroles du Consul anglais sont valables. Les groupuscules établis à l'abri, dans le monde occidental, et qui ne sont peut-être même pas des Arméniens, sont certainement téléguidés par ceux qui ont intérêt à déstabiliser la Turquie, bastion avancé de la défense occidentale.

Larry MacDonald, Sénateur de la Géorgie

Le 23 avril 1980, ce Sénateur américain déclarait devant l'assemblée des Représentants : « Les agents des Services de renseignements européens prétendent que l'ancienne Arménie se trouve en U.R.S.S. Cette même source nous fait savoir que les Soviets cherchent à fomenter des troubles en Turquie, alliée de l'OTAN, sur le front de la Méditerranée. Les Soviets, disent-ils, auraient introduit en Turquie et dans l'Europe de l'Ouest des familles ou des individus arméniens spécialement entraînés aux actions terroristes. On a des renseignements sûrs sur la formation de ces agents d'une armée clandestine, formés dans les camps de la F.K.O. Cette organisation, "La Palestine indépendante" aurait son siège principal à Chypre, et serait en relations étroites avec Moscou. »

Le Patriarche Kalustiyán

Le 3 février 1980, le patriarche exprimait son point de vue dans le journal *Armenian Reporter* :

« Nous suivons avec inquiétude les attentats contre les bureaux des lignes aériennes turques et d'autres établissements turcs. Ces agressions sont ensuite revendiquées par des personnages douteux.

Il n'y a pas de preuves sûres que ces auteurs d'attentats soient des Arméniens. Les Arméniens vivent libres de toute contrainte en Turquie où ils jouissent de toutes les libertés. Il n'est pas question de représailles contre eux. »

William Dickinson, représentant au Congrès américain

« Les terroristes foulent au pied toutes les lois internationales et assassinent des représentants innocents de pays étrangers. Se comporter devant ces faits seulement en spectateurs est un mauvais point pour le monde entier. Au lieu de chercher à ressusciter une mésentente qui n'existe pas, historiquement, que les mécontents s'allient plutôt contre l'oppression soviétique. »

Le Pape Jean-Paul

Lors de l'assassinat de l'Ambassadeur turc au Vatican, le Pape déclarait : « D'où qu'il vienne, ce

comportement inhumain envers notre pays et envers un être humain, nous le blâmons une fois de plus. »

LA PRESSE ET LES ARMÉNIENS

Rarement, un sujet aura donné lieu à de telles contradictions, parfois dans les mêmes journaux, à de telles déformations inconscientes ou volontaires.

Voici quelques exemples :

Contradiction :

« Le nombre des Arméniens qu'on prétend être tués est de 15 000. » (*Le Figaro*, 8 mai 1977.)

« Le nombre des Arméniens massacrés est de 2 500 000. » (*Armenian Weekly*, 1^{er} avril 1978.)

Provocation :

« Le langage de violence continuera jusqu'à ce que les Arméniens soient retournés en Arménie. » (*Agence France Presse*, 1^{er} mars 1977.)

Question :

« Supposons que la Turquie accepte de rendre l'Arménie, croit-on possible que ces gens puissent

retourner dans ces territoires sévères et désertiques en quittant la vie luxueuse d'Hollywood et de Californie.» (*Armenian Reporter*.)

Contradiction :

«Il n'est pas question de voir la renaissance de l'Arménie dont une partie se trouve actuellement en U.R.S.S. et l'autre en Turquie.» (*Le Monde*, 25 décembre 1979.)

Question :

«Les États qui manifestent certains sentiments de protestation contre le silence turc ne sont-ils pas trop silencieux au sujet des massacres qu'ils ont effectués eux-mêmes?» (*Le Monde*, 25 décembre 1979.)

Constatation :

«C'est par bêtise que les terroristes arméniens ont procédé à une guerre de guérilla en 1977.» (*International Herald Tribune*, 10 avril 1977.)

Provocation et inconscience :

«Les attaques contre les représentants du gouvernement turc dureront jusqu'à ce que le génocide arménien soit reconnu par le monde entier.» (*Fa Nea*, 8 novembre 1979.)

Évidence :

«Avec le sang qu'ils ont fait couler, les terroristes nuisent à leur propre cause. Les diplomates n'ont aucun lien avec ceux d'il y a 60 ans.» (*La Croix*, 29 novembre 1979.)

Bon sens :

«C'est de la bêtise et un manque de responsabilité que de tuer des personnalités turques. Ces gens qui veulent se faire passer pour des patriotes, qu'attendent-ils en tuant et en jetant des bombes? Tuer des hommes innocents ne peut que porter préjudice aux Arméniens.» (*Armenian Reporter*, 28 février 1980.)

Ineptie :

«Les Arméniens de Turquie sont actuellement sous pression et en danger d'être turquisés.» (*Het Belang Van Limburg*, 27 novembre 1979.)

Raison :

«Vous êtes en minorité ici, mais coexistez en paix avec vos frères musulmans qui croient en un seul Dieu.» (Extrait d'un discours du Pape au cours de sa visite en Turquie, *Le Standaard*, 30 novembre 1979.)

On pourrait multiplier des citations de ce genre, car on écrit beaucoup sur la question arménienne. Il est certain que la minorité des Arméniens qui s'allie aux terroristes et aux activistes, dispose de grands moyens financiers qui proviennent indirectement des services secrets soviétiques et de quelques très riches Arméniens.

VI.

Les Arméniens en Turquie et dans le monde

LES ARMÉNIENS EN TURQUIE

Il y a environ 80 000 Arméniens qui vivent en Turquie. J'en ai rencontré plusieurs, ils sont commerçants, industriels, artistes, etc. Ils vivent fraternellement avec leurs compatriotes musulmans et juifs. Je les ai rencontrés à Izmir et à Istanbul, principalement. Je suis entré dans leurs églises où leurs prêtres célèbrent le culte selon leur rite particulier.

Les Arméniens chrétiens ont leur statut garanti par la Constitution turque qui a fait de la Turquie, grâce à Atatürk, le seul État laïc à majorité musulmane.

L'article 19 de la Constitution garantit la libre pratique de toutes les religions :

« Article 19. — Chaque individu a la liberté de conscience, de foi religieuse et d'opinion.

» La forme de la pratique, des cérémonies religieuses et des rites, sont libres à condition qu'elles ne portent pas atteinte à l'ordre public, à la morale et aux lois édictées pour leur sauvegarde.

» Personne ne peut être empêché de pratiquer sa religion, de participer aux cérémonies et aux rites de sa foi.

» L'éducation religieuse et l'enseignement sont la responsabilité de chacun, et dans le cas de mineurs, la responsabilité des tuteurs légaux.

» Personne n'a le droit d'exploiter la religion et d'en abuser ou d'abuser du sentiment religieux et des choses qui sont considérées comme sacrées par la religion à des fins de bénéfice personnel ou d'influence politique pouvant porter atteinte à l'ordre social, économique et politique de l'État.

» Les lois édictées sont applicables à tous les individus ou groupes qui violeraient cette interdiction ou ceux qui induiraient autrui à en faire de même, ainsi qu'aux partis politiques qui violeraient ces lois et qui seraient définitivement interdits, par décision de la Cour constitutionnelle.»

Et pour compléter, nous citons l'article 20 qui garantit la liberté d'opinion :

« Article 20. — Chaque individu est autorisé à avoir ses opinions personnelles et à penser librement. Il est autorisé à exprimer ses opinions individuellement et collectivement, oralement, par écrit, par ses dessins et par tout autre media.»

Les Arméniens ont non seulement leurs propres écoles d'éducation religieuse, mais des écoles d'enseignement primaire et secondaire où ils peuvent, à côté des Turcs, apprendre et écrire leur propre langue. Ils possèdent des dispensaires et des hospices arméniens. Quelques journaux paraissent régulièrement, écrits en caractères arméniens.

Parlant dernièrement à Istanbul avec un Arménien, ce dernier m'a fait part de l'inquiétude que la répétition des attentats contre les diplomates turcs avait provoquée chez les Arméniens de Turquie. Il exprimait, comme de nombreux Arméniens de mes amis que j'ai rencontrés en France, ses doutes sur l'origine des attentats, et il était persuadé que l'étiquette arménienne était utilisée par des agents étrangers décidés pour des raisons de politique étrangère à déstabiliser la Turquie.

LES ARMÉNIENS DANS LE MONDE

Les Arméniens, où vivent-ils aujourd'hui? En Turquie, nous l'avons déjà écrit, ils sont environ 80 000, principalement concentrés sur Izmir et Istanbul. Ils sont des citoyens turcs « à part entière » et il n'existe aucun problème arménien en Turquie.

Les citoyens de la République socialiste arménienne d'U.R.S.S. comptent approximativement 3 000 000 d'habitants.

Nous citerons le journal arménien en France *Azadanard*, du 24 avril 1980, pour définir la situation des Arméniens dans cette « République » :

« Aujourd'hui, 3 000 000 d'Arméniens vivent en République soviétique d'Arménie et près de 4 000 000 sont dispersés dans le monde entier. Pour les premiers, les problèmes sont loin d'être définitivement réglés : le pouvoir soviétique s'irrite de la forte identité culturelle des Arméniens. Le fondateur du groupe arménien pour les accords d'Helsinki, Robert Nazarian, est dans un camp de travail. Le cinéaste Pradjanian n'a été libéré que grâce aux interventions extérieures. Zadikian, Stepanian et Bagdassarian ont été exécutés pour leurs opinions jugées nationalistes et antisoviétiques. »

« Pour les autres, ceux de la diaspora, le pire est le silence. »

Ceux-ci sont répartis, selon des statistiques de l'Université de Glasgow, en 1968 :

LA POPULATION ARMÉNIENNE DANS LE MONDE, d'après DEKMEDJIAN

University of Glasgow, Dept. of Soviet Research, 1968.

Les statistiques ci-dessous ont été publiées dans *Hayreniki Dzayn*, organe arménien qui paraît à Erevan, et aussi dans le rapport n° 32 du *The Armenian Minority Rights Group*.

Union soviétique (U.R.S.S.) Total : 3 500 000
 Dans divers pays du monde Total : 2 000 000

DISPERSION DES ARMÉNIENS EN UNION SOVIÉTIQUE :

ARMÉNIE	2 000 000
AZERBAIDJIAN	560 000
GEORGIE	550 000
RUSSIE (R.S.S.)	330 000
Autres	60 000
Total :	3 500 000

DISPERSION DES ARMÉNIENS DANS LE MONDE (Estimation approximative) :

ÉTATS-UNIS ET CANADA	450 000
IRAN	200 000
FRANCE	300 000
LIBAN	180 000
SYRIE	150 000
Total :	1 280 000

Autres 620 000

(Grande-Bretagne, Italie, R.F.A., Autriche, Suisse, Bulgarie, Roumanie, Pologne, Chypre, Égypte, Amérique du Sud, Singapour, Chine Populaire, Inde, Australie)

Total : 2 000 000

On est obligé de constater que la grande majorité des journaux arméniens édités en dehors de Turquie continuent à ne pas parler de la véritable situation des Arméniens en Turquie et persistent à entretenir le mensonge d'une « minorité » persécutée. Il est aussi curieux de voir que plusieurs de ces publications passent sous silence les persécutions des Arméniens en U.R.S.S., les déportations et même les exécutions qui sont intervenues, il n'y a pas très longtemps. On s'étonnera moins de cette attitude quand, en consultant la publicité de certains de ces journaux, on constatera l'importance des réclames insérées par des entreprises touristiques soviétiques comme l'« Intourist ».

C'est un moyen simple et pratique de recevoir des subventions indirectes qui permettent de douter de l'indépendance politique de ces journaux, et de comprendre pourquoi certains articles vont jusqu'à approuver les actes de terrorisme qui n'ont pour but que d'entretenir la haine et d'essayer de déstabiliser la Turquie dont l'importance stratégique et économique joue un si grand rôle dans la défense du monde occidental.

Cette politique systématiquement anti-turque s'efforce d'envenimer, voire de saboter, les relations inter-européennes pour le plus grand bénéfice de la politique soviétique et la joie des partis communistes qui soutiennent sans conditions toutes les initiatives venant de Moscou comme le « coup de Budapest », celui de

« Prague » et plus récemment encore l'agression inqualifiable de l'Afghanistan par les blindés soviétiques.

Il est pour le moins curieux de voir des chrétiens se faire les auxiliaires des agresseurs communistes.

Les Arméniens, aujourd'hui, qui sont répartis dans le monde, sont les descendants de ceux qui ont quitté leurs villes et leurs villages, en grande partie pour des raisons économiques pour chercher fortune en Europe ou dans les Amériques. D'autres sont les descendants des réfugiés politiques qui n'acceptaient pas le régime des Sultans. Certains, enfin, ont fui la déportation ordonnée en 1918 par le Sultan à la suite de l'attitude politique qu'ils avaient adoptée. La première fois vers 1880 sous l'influence des Tzars qui voyaient dans cette politique le moyen d'agrandir leur empire et, pourquoi pas, trouver un accès vers la Méditerranée. La seconde fois, vers 1914, trompés par les fallacieux espoirs qu'avaient fait naître en eux l'avenir d'une grande Arménie libre, les Anglais d'une part, sous l'influence de leurs missionnaires protestants, les Français d'autre part, par leur volonté de faire obstacle aux Anglais dans cette partie du monde et les Russes, en application de leur ligne politique impérialiste que les maîtres de Moscou, aujourd'hui, ont su si bien adapter et adopter.

Le député américain MacDonald a écrit à ce sujet :

« Il est intéressant de constater, qu'après 1914, jusqu'en 1974, il n'y a eu aucun acte de terrorisme arménien. Il est encore plus intéressant de constater 80 000 Arméniens vivent en Turquie et qu'aucune violence n'a été exercée contre eux. »

On peut se poser des questions pertinentes au sujet de ce réveil de la violence.

Ces attentats ont repris exactement au moment où les Turcs, en vertu des accords internationaux, sont venus au secours de leurs compatriotes menacés par le coup d'État fomenté par la junte militaire grecque.

Récemment encore, un pamphlet était distribué à Athènes :

« Jusqu'à ce que la Turquie et le monde entier reconnaissent que le « massacre » arménien a été un des crimes impunis dans le monde, nous poursuivrons nos actes de violence contre ceux qui représentent la Turquie. » Le signataire de ces lignes se déclare l'auteur des attentats perpétrés contre des diplomates turcs, depuis 1975, à Vienne, Paris, au Vatican, à Madrid, à La Haye...

Cette brochure s'adresse à l'opinion publique mondiale et à la presse et déclare que la lutte se perpétuera jusqu'à ce que le territoire arménien soit rendu aux Arméniens.

Petite parenthèse à la fois désabusée et souriante. Quel travail représenterait la remise en place de toutes les migrations effectuées non seulement au cours des siècles et récemment encore, et quel chaos il engendrerait !

Personne n'y songe vraiment, n'est-ce pas ? Et on continue, contre vents et marées, à remettre sur le tapis la cause arménienne et on n'hésite pas parfois, pour appuyer ces revendications folkloriques, à verser le sang des innocents.

Parallèlement à la distribution de ces tracts, la radio et la télévision, dans leurs émissions, diffusent une propagande anti-turque, traitant les Turcs de barbares assoiffés de sang, d'ennemis éternels des peuples grecs et arméniens. On peut se demander quelle est la responsabilité que veut bien endosser le gouvernement grec sur ce sujet ? Consolons-nous en constatant que l'homme de la rue à Athènes, comme à Ankara, ne nourrit plus d'hostilité agressive vis-à-vis de ses voisins.

Que dirait-on si aujourd'hui, Français et Allemands, qui en ont autant décousu que Grecs et Turcs, exprimaient de tels sentiments ?

**EXTRAITS D'UNE BROCHURE DISTRIBUÉE
A ATHÈNES (avril 1980)
(Traduction)**

NOTE SUR LA LUTTE ARMÉNIENNE

Transmise par LIBÉRATION ARMÉNIENNE

Contenu : — brève chronologie
— le génocide de 1915
— l'Arménie soviétique

— le réveil des années 65
— actions des groupes armés arméniens
— cartes

**CHRONOLOGIE DES PRINCIPAUX ÉVÈNEMENTS
DEPUIS 1973**

- 1) Janvier 1973 : Le Consul et le Vice-Consul tures sont tués à Los Angelès par un ancien rescapé des massacres de 1915, émigré aux U.S.A. (Kurken Yanikian). Celui-ci se trouve actuellement en prison dans la même ville.
- 2) 17 septembre 1975 : L'Armée secrète arménienne annonce sa création par un communiqué transmis à l'A.F.P.
- 3) 22 octobre 1975 : L'Ambassadeur ture à Vienne est exécuté. L'action est revendiquée par un commando se dénommant «Commando Bouldikian» et se réclamant de l'Armée secrète arménienne.
- 4) 24 octobre 1975 : L'Ambassadeur ture à Paris, M. Ismaïl Erez, est exécuté par un commando se dénommant «Commando Kurken Yanikian» du nom de la personne qui a exécuté le Consul et le Vice-Consul tures à Los Angelès (voir plus haut). l'action est revendiquée par l'Armée secrète arménienne. La presse française et occidentale a hésité à attribuer

la paternité des deux actes de Vienne et de Paris à des Arméniens, malgré des revendications très crédibles.

- 5) 28 décembre 1975 : L'Armée secrète arménienne revendique une attaque à la roquette contre l'Ambassade turque à Beyrouth.
- 6) 16 février 1976 : Le Premier Secrétaire de l'Ambassade turque à Beyrouth, M. Oktar Cirit, est exécuté en pleine rue. L'action est revendiquée par le commando Antranig Pacha, du nom du Général Antranig, Commandant des Forces armées arméniennes dans la guerre d'indépendance (1918-1920), et se réclame de l'Armée secrète arménienne.
- 7) 17 février 1976 : L'Ambassadeur et trois autres diplomates turcs sont blessés à Beyrouth. L'action a été revendiquée par l'Armée secrète arménienne.
- 8) 26 mai 1976 : Une bombe explose à la rue Bleue, à Paris. On découvrira un mort. Il semblerait que l'explosion ait eu lieu à la suite d'une fausse manipulation.

- 9) 14-15 mai 1977 : Attentat à l'explosif contre l'Office du Tourisme turc, à Paris. L'action est revendiquée par la Nouvelle résistance arménienne dont c'est la première action spectaculaire.
- 10) 9 juin 1977 : L'Ambassadeur turc auprès du Vatican, M. Taha Carim, est exécuté. L'action est revendiquée par L'Armée secrète arménienne.
- 11) 3 janvier 1978 : Attentat à l'explosif contre les services financiers de l'Ambassade turque à Bruxelles. Attentat à l'explosif contre une banque turque à Londres. Les deux actions sont revendiquées par la Nouvelle résistance arménienne dont c'est la deuxième en l'espace de 6 mois.
- 12) 2 juin 1978 : L'épouse et le frère de l'Ambassadeur turc à Madrid, M. Zeki Kunalp, sont tués. Trouvera aussi la mort, le chauffeur de l'Ambassadeur. L'action est revendiquée conjointement par un «Commando des Justiciers arméniens» et de l'Armée secrète arménienne. C'est la première manifestation publique d'une nouvelle organi-

sation arménienne clandestine. Le Commando des Justiciers arméniens était inconnu auparavant.

- 13) 25 août 1978 : Un certain nombre d'attentats sont commis à Istanbul (notamment le pont de Galata). L'Armée secrète arménienne revendique ces diverses actions par une lettre datée du 22 août.
- 14) 6 décembre 1978 : Un colis piégé explose au Consulat général de Turquie à Genève. Cette action est revendiquée par la Nouvelle résistance arménienne.
- 15) 17 décembre 1978 : Attentat à l'explosif contre les bureaux de la Turkish Airlines à Genève. L'action est revendiquée de nouveau par le Commando K. Yanikian se réclamant de l'Armée secrète arménienne.
- 16) 6 mai 1979 : Attentat à l'explosif à l'aéroport d'Istanbul. L'action est revendiquée par l'Armée secrète arménienne.
- 17) 8 juillet 1979 : Trois attentats à l'explosif à Paris, successivement les locaux de la Turkish Airlines, de l'Of-

fice du Tourisme ture à Paris et de l'Ambassade de Turquie sont dévastés par l'explosion de trois bombes. Une quatrième bombe qui n'a pas explosé, devait être découverte dans les locaux de la Délégation turque auprès de l'O.C.D.E., bd Malesherbes. Les quatre actions sont revendiquées par le Commando des Justiciers du Génocide arménien.

- 18) 22 août 1979 : Attentat à la bombe contre une voiture du Consulat Général de Turquie à Genève et qui transportait le Consul-Adjoint. Les bureaux de l'A.F.P. et Reuter avaient été avertis quelques instants auparavant. L'opération a été revendiquée par l'Armée secrète arménienne.
- 19) 27 août 1979 : Attentat à la bombe des bureaux de la Turkish Airlines à Francfort. L'Armée secrète arménienne revendique l'attentat par une communication téléphonique à l'A.F.P. à Beyrouth.
- 20) 25 septembre 1979 : Quatre bombes à Madrid dans la nuit du dimanche. Les opérations

sont dirigées contre les locaux de l'Alitalia, Pan American, TWA et British Airways et sont revendiquées par l'Armée secrète arménienne. Celle-ci entendait dénoncer le voyage du Pape en Turquie.

- 21) 5 octobre 1979 : Deux bombes explosent devant les locaux de la Turkish Airlines à Copenhague. Deux passants sont blessés. Une troisième bombe devait être découverte et désamorcée. L'action est revendiquée par le Commando Martyr Haroutioun Sassoumian se réclamant de l'Armée secrète arménienne.
- 22) 12 octobre 1979 : Assassinat du fils de l'Ambassadeur de Turquie aux Pays-Bas, Ahmet Benler, âgé de 27 ans. L'opération est revendiquée par le Commando des Justiciers du Génocide arménien.
- 23) 31 octobre 1979 : Attentat à la bombe contre les locaux de la Turkish Airlines à Milan. L'action est revendiquée par le Commando Raffi Balian se réclamant de l'Armée secrète arménienne.

24) 18 novembre 1979 : Trois attentats à l'explosif sont commis à Paris contre les sièges des compagnies aériennes Turkish Airlines, KLM et Lufthansa. Trois gardiens de la Paix sont légèrement blessés. L'Armée secrète arménienne revendique l'opération.

25) Décembre 1979 : Attentats à l'explosif à l'aéroport d'Istanbul. Deux bombes explosent, l'une dans un bus, l'autre dans la salle de transit. L'action menée conjointement par l'Armée secrète arménienne et la Nouvelle résistance arménienne est revendiquée au nom de la résistance arménienne.

26) 10 décembre 1979 : Deux attentats à la bombe commis dans la soirée du 10 dans le centre de Rome. L'opération est menée contre les locaux des compagnies aériennes El Al et British Airways. Neuf blessés parmi les passants. Ces attentats ont été revendiqués par la Nouvelle résistance arménienne.

27) 17 décembre 1979 : Attaque contre les bureaux de la Turkish Airlines à Londres. L'Armée secrète arménienne revendique l'opération.

28) 22 décembre 1979 : — Explosion dans les locaux de la Turkish Airlines à Amsterdam. L'opération est revendiquée par la Nouvelle résistance arménienne.
— Quelques heures plus tard, l'Attaché de presse de l'Ambassade de Turquie en France est exécuté sur les Champs-Élysées. L'Opération est revendiquée par le Commando des Justiciers du Génocide arménien, puis par la Nouvelle résistance arménienne.

29) 23 décembre 1979 : Attentat contre les bureaux de la compagnie Air France à Rome. L'action est revendiquée par l'Armée secrète arménienne qui dénonce les pressions exercées par le gouvernement français sur la communauté arménienne en France.

30) Décembre 1979 : Trois attentats à l'explosif contre les bureaux de trois compagnies aériennes non turques à Madrid. Le Commando des Justiciers du Génocide arménien revendique cette action.

31) 6 février 1980 : Tentative d'assassinat d'un diplomate turc à Berne, M. Dogan Turkmen, qui est légèrement blessé. L'opération est revendiquée par le Commando des Justiciers du Génocide arménien. Quelques jours plus tard, un ressortissant français de Marseille, M. Kilindjian, est arrêté par la Police française, suite au mandat international des autorités suisses.

32) 10 mars 1980 : Attentat à l'explosif contre les locaux de la Turkish Airlines à Rome. Deux morts et douze blessés parmi les passants.

UN GÉNOCIDE PARFAIT, MAIS TOUJOURS NIÉ

Dès 1915, et à la faveur de l'interaction conjuguée des pressions des grandes puissances alliées et des craintes des dirigeants turcs de l'époque de voir une partie importante de l'Empire échapper à leur contrôle, ceux-ci vont procéder, à ce qu'on a appelé depuis, au « premier génocide du XX^e siècle ». L'élimination des Arméniens des régions de l'Asie Mineure et de Cilicie aura eu lieu en deux étapes : les premières déportations ; à partir du second semestre de 1915, la solution finale sera donnée au problème par une politique systématique et concertée de déportation et de massacre. Cette dernière tentative (la première étant celle de 1895), a bénéficié, on doit bien le reconnaître, de la situation confuse due à la guerre.

La technique employée a consisté dans une première phase, à démobiliser les soldats arméniens engagés dans l'armée turque lors du déclenchement de la guerre. Par la suite, on a assisté successivement à l'élimination des chefs politiques et des notables (commencée à Constantinople le 24 avril 1915) aux perquisitions et aux confiscations d'armes, aux arrestations et à l'exécution massive des hommes, à la destruction des villages et enfin, à la déportation des femmes et des enfants (voir Cartes, Annexes 2 et 3).

En effet, à l'annonce de ce qui s'était passé au cours de la première étape (300 000 à 400 000 personnes massacrées dans les villages en 1895), les autorités Jeunes Turcs ont préféré procéder à des déportations (ou déplacement de population selon une autre terminologie) plutôt que de procéder à des exécutions sommaires sur place (voir Cartes, Annexe 3). Les massacres ont donc eu lieu, soit le long des parcours de

déportation, soit dans le désert du nord de la Syrie (Dier-es-Zor notamment) où les déportés arrivaient totalement démunis après un parcours à pieds de plusieurs centaines de kilomètres.

On estime généralement qu'environ 1 500 000 Arméniens sur une population de 2 100 000 (données provenant de différentes sources vérifiées) furent massacrés en 1915-1916.

LE RÉVEIL DES ANNÉES 1965

Après 50 ans de passivité, où les Arméniens ont surtout essayé de faire reconnaître le génocide de 1915 auprès des organisations internationales, un réveil brusque des Arméniens coïncide avec le cinquantenaire des massacres à la fois dans la Diaspora et en République socialiste soviétique d'Arménie.

DANS LA DIASPORA

— A partir de 1973, on remarque la naissance de différents mouvements se réclamant de la lutte armée, et dont le catalyseur a été l'exécution du Consul et du Vice-Consul turcs de Los Angeles par K. Yanikian, un rescapé de 1915 âgé de 76 ans.

— Depuis cette date, deux organisations (l'Armée secrète arménienne et la Nouvelle résistance arménienne), à caractère clandestin, se sont formées et ont mené diverses actions contre des représentants et des locaux turcs en Europe, et en Turquie (voir plus haut la liste de ces opérations).

Ces organisations revendiquent : l'autodétermination du peuple arménien, la libération des terres arméniennes occupées par la Turquie, et la réunification de l'Arménie, c'est-à-dire la création d'une entité politique regroupant l'Arménie turque et la R.S.S. d'Arménie.

Une troisième organisation, le « Commando des Justiciers du Génocide arménien », revendique essentiellement la reconnaissance du génocide.

— D'autre part, des groupes politiques, de caractère légal, se sont créés dans les pays où la diaspora est nombreuse, reprenant à leur compte les revendications de ces organisations, et se démarquant des partis traditionnels arméniens.

EN ARMÉNIE SOVIÉTIQUE

— Le 24 avril 1965, une manifestation non officielle a rassemblé 200 000 personnes dans les rues d'Érevan aux cris de « nos terres, nos terres ! ». Peu après fut fondé le Parti d'union nationale, qui réclame l'indépendance de la République d'Arménie et la réunification des terres. Ce parti utilise des méthodes legalistes et demande l'organisation d'un référendum. Le mouvement national s'est depuis lié avec les mouvements pour les Droits de l'Homme (Comité Helsinki). De nombreux membres du PUN et de ce comité ont été condamnés à de lourdes peines de camps ; le 31 janvier 1979, trois Arméniens ont été fusillés à Moscou. Ils étaient accusés, sans aucune preuve, d'avoir fait exploser une bombe dans le métro.

On peut s'étonner à juste titre de l'attitude des Chypriotes grecs quand on entend M. Cyprianu lui-même déclarer à Nicosie lors de la remise au Président cyprite de la « Grand Croix de Cilicie » :

« Les Cyprites nourrissent des sentiments d'amitié et pour les Arméniens de Chypre et pour les Arméniens du monde entier. Ils partagent leur sort et leurs malheurs. Nous n'avons pas oublié le dernier massacre des Arméniens en Turquie. Ce que j'ai fait c'est parce que j'ai estimé que c'était mon devoir. Mon gouvernement et moi-même nous sommes toujours prêts, en dehors de notre affection et notre sympathie, à aider les Arméniens. »

Rappelons qu'en 1965 déjà, Makarios déclarait à Addis-Abéba, lors d'une assemblée de l'O.U.A. présidée par l'Empereur Haïlé Sélassié :

« Les Turcs veulent l'autonomie des Turcs de Chypre. Nous sommes nous aussi en droit de nous poser en champion du droit des minorités. »

Le but de la politique de « certains » Arméniens (et je souligne à dessein le mot *certain*, car parmi les Arméniens de la « diaspora », les opinions sont plutôt partagées) est de faire passer l'ensemble des fils de ces exilés pour une minorité persécutée.

Et de là, les efforts pour faire reconnaître un « génocide » qu'aucun historien digne de ce nom ne peut

confirmer ; les documents et les témoignages rassemblés le prouvent suffisamment.

On remarque cependant que la grande majorité des Arméniens se sentent d'abord Anglais, Canadiens, Américains, Français, avant de se prévaloir d'une nationalité arménienne. La plupart d'entre eux réprouvent les meurtres commis par des Arméniens ou des étrangers sous leur couvert.

Beaucoup d'« Arméniens », en revanche, restent profondément attachés à leur identité culturelle et à leur religion. Certaines associations culturelles arméniennes sont particulièrement actives. Elles publient de nombreux journaux et revues, mais elles sont profondément divisées, voire parfois hostiles les unes aux autres.

Quoi de plus facile, pour des agents bien entraînés dans les camps de formation politique de l'U.R.S.S. et d'autres pays particulièrement hostiles à la Turquie, de s'infiltrer dans ces groupuscules et de manipuler leurs dirigeants !...

VII.

Où est la réalité ?

Appel à la raison

OU EST LA RÉALITÉ?

Nous avons étudié la situation des Arméniens au cours de l'Histoire. Nous avons pu constater, sans préjugés, que l'intense propagande anti-turque d'hier et les attentats et les crimes d'aujourd'hui n'ont aucune raison ni aucun motif valables :

1^o) Les Turcs ont vécu, pendant six siècles, dans une cohabitation pacifique et harmonieuse avec les Arméniens. Les monuments et les églises qui subsistent, parfois marquées par le temps, en sont l'illustration irréfutable.

2^o) A la fin du XIX^e siècle, les Arméniens ont, sous l'influence des Tzars de Russie d'une part et des puissances occidentales d'autre part, pris conscience de leur identité culturelle et ont fait le rêve d'une grande Arménie indépendante, groupant les Arméniens dispersés, depuis quelques siècles, en Russie, en Iran et en Turquie. Influencés par des agents étrangers agissant au nom de l'impérialisme russe, des ambitions politiques

des grandes puissances européennes, et encouragés par les Arméniens installés confortablement aux U.S.A. et ailleurs, ils ont opté pour la violence et voulu affirmer leur nationalisme naissant par des attentats, des meurtres, l'attaque de banques et de bâtiments officiels, des révoltes parfois sanglantes.

3°) Dès le commencement de la Première Guerre mondiale, obéissant aux promesses fallacieuses des maîtres de la Russie, ils ont pratiquement passé dans le camp des envahisseurs de leur pays et frappé l'armée qui défendait leur patrie, dans le dos.

4°) En raison de leur attitude, le gouvernement ottoman a été dans l'obligation, pour des raisons de sécurité militaire en temps de guerre, d'ordonner le déplacement des populations arméniennes hors des zones de combats. Au cours de ces déportations, des actes regrettables ont eu lieu des deux côtés, comme il y en a malheureusement toujours, en temps de guerre.

5°) Si on avait l'impudence d'établir un bilan des victimes turques de ces événements avec autant de légèreté que le font certains historiens et propagandistes en parlant des Arméniens, on arriverait peut-être à un chiffre de victimes turques dépassant de beaucoup certaines estimations arméniennes. Il ne faut jamais oublier que l'Empire ottoman était attaqué de tous côtés, que le pays était en pleine anarchie et que des bandes de hors-la-loi pillaient, rançonnaient et assas-

sinaient indistinctement tous ceux qui leur tombaient sous la main.

6°) En 1974, soit 65 ans plus tard, alors que les émigrés arméniens devenus citoyens de leurs pays d'accueil s'étaient contentés jusqu'alors de discours, de libelles pour revendiquer avec une certaine nostalgie leur identité culturelle et d'attaquer leurs anciens concitoyens devenus grâce à une propagande effrénée, leurs ennemis, quelques fanatiques qui ne sont peut-être même pas d'origine arménienne, profitant du climat général, passent à l'action violente et assassinent des hommes qui n'ont eu rien à voir avec les événements invoqués.

7°) Le soi-disant «génocide» n'a jamais été, historiquement parlant, prouvé. Les instances internationales ont toujours refusé de le reconnaître.

Nous nous posons dès lors une question, ou plutôt nous ne la posons plus sur l'origine de cette propagande effrénée qui s'est maintenue depuis la Première Guerre mondiale, pendant et après la Seconde Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui. Sans être viscéralement un anti-communiste, nous sommes bien obligés de constater que cette propagande a pour but de déstabiliser la Turquie et nul n'ignore que tout ce qui affaiblit ce pays profite à l'U.R.S.S. et au clan communiste. L'Afrique, l'Extrême-Orient, l'Amérique du Sud, sont déjà victimes de cet immense complot soviétique qui n'a pour but que de nous faire tous de futurs clients des goulags et des hôpitaux psychiatriques.

Est-ce que les citoyens des pays occidentaux d'origine arménienne veulent cela? Je suis persuadé du contraire et crois sincèrement que la sagesse, qui fut celle des Arméniens pendant des siècles, prévaudra, afin de préserver leurs biens, leur identité culturelle, en un mot leur liberté.

APPEL A LA RAISON

En mai 1979, Madame Jane Laroche, professeur de Lettres ayant vécu près de 11 ans en Turquie, publiait un article dans *Le Monde* intitulé « Prière aux Arméniens », dans lequel je relève le passage suivant :

« C'est pourquoi j'adresse une véritable prière aux jeunes Arméniens. La violence appelle la violence et le sang appelle le sang. Ne faudrait-il pas, selon le vœu de Madame Veil « exorciser le passé, exorciser le totalitarisme rampant »? Les Arméniens qui vivent en France et qui entretiennent la haine dans les cœurs, ceux qui assassinent les Ambassadeurs d'une République qui avait, dans tous les domaines, rejeté l'ancien régime, rompu avec le passé, dont le fondateur avait été condamné à mort par le dernier Sultan, pensent-ils aux répercussions de leurs actes sur leurs frères restés en Turquie? Ils vivent en paix avec leurs 32 églises, leurs 20 écoles primaires, leurs écoles secondaires, leurs 4 lycées, leurs hôpitaux et leur belle maison de retraite. Ils sont professeurs à l'Université, docteurs, avocats,

fonctionnaires, paisibles et dynamiques commerçants et, je le sais, ils tremblent quand ils lisent certains journaux venus d'Occident. »

N'est-il pas temps, après 65 ans, d'oublier un passé douloureux pour se pencher vers l'avenir?

Hier, deux peuples groupés par l'Histoire au sein d'une même nation, se sont entendus pendant six siècles pour se disputer, se combattre pendant moins de 50 ans.

Admettons ensembles, Arméniens, Turcs et citoyens de toutes nationalités, qu'il y a eu des actes regrettables pendant cette guerre impitoyable et dans le chaos de l'après-guerre.

Aujourd'hui, 80 000 Arméniens vivent en paix, citoyens turcs à part entière sur le sol de la République turque qui fut, aussi, celui de leurs ancêtres.

3 000 000 de ces Arméniens vivent en République socialiste soviétique d'Arménie, mal tolérés par les autorités centrales de l'État et du Parti, déportés parfois, astreints au travail forcé et même fusillés en raison de leur particularisme.

4 000 000 enfin sont citoyens dans leurs pays d'accueil, ils y vivent heureux et sont même petit à petit complètement assimilés.

Alors, pourquoi vouloir continuer à entretenir une haine qui ne se justifie pas et prouver une identité

culturelle reconnue par tous par de lâches assassinats sur des personnes complètement innocentes ?

Nous vivons, hélas, une ère de violences. Depuis la paix qui a mis fin au gigantesque affrontement des peuples libres et du fascisme, il ne s'est pas passé un jour sur la planète sans conflits au cours desquels les armes ont parlé.

Et, lisant la presse ou écoutant la radio, on ne perçoit que les événements qui ont lieu en plein jour, on pourrait dire officiels. Et il y a tous les autres, ceux dont on ne parle pas ou peu : les innocents qui croupissent dans les goulags, les malheureux oubliés dans les camps ou les prisons politiques, en Amérique Centrale, en Asie, en Europe même, partout.

Je citerai Jacques Madaule :

« Et je ne parle pas de la profonde misère qui sévit **DANS UNE TRÈS GRANDE PARTIE DU MONDE**, dans tous les bidonvilles de la terre, de Calcutta à Pernambouc, dans les bantoustans d'Afrique du Sud et sur les plateaux andins. C'est autre chose, direz-vous. NON, c'est la même ! Certes, on ne massacre pas partout où l'on meurt de faim, mais partout où l'on massacre, règne aussi la misère. C'est que la vie a moins de prix pour les misérables. Je n'irai pas jusqu'à dire que le massacre est un remède à la misère ; mais ceux qui massacrent n'attachent pas beaucoup plus de prix à leur propre vie qu'à celle de leurs victimes. »

Nous assistons à une mutation complète de la vie sur notre petite planète. Les nécessités vitales de l'économie obligent les nations, hier ennemies, à s'allier, à collaborer. La Turquie, hier Empire conquérant de la chrétienté européenne, aujourd'hui Nation-bouclier de la démocratie et de la liberté occidentale va entrer dans la Communauté européenne.

Que les petites querelles des entités culturelles comme le Pays basque en Espagne, la Corse et la Bretagne en France ou la cause arménienne dans le monde, semblent n'être que des futilités entretenues par des intellectuels hors des réalités.

Nous appartenons tous à l'humanité quelle que soit la couleur de notre peau, notre religion et notre nationalité.

Et l'union de toutes nos forces, de toutes nos richesses, de toutes nos connaissances, est nécessaire pour que notre monde survive, se développe et que tous les hommes soient heureux.

Alors, faisons la paix dans la clarté, la compréhension et, pourquoi pas, l'amitié.

Genève-Paris, mai 1980.

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 8 DÉCEMBRE 1980
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE DE LA VALLÉE D'EURE
76, RUE ISAMBARD, PACY-SUR-EURE (EURE)
DÉPOT LÉGAL N° 768 - 4^e TRIMESTRE 1980